



Chemins spirituels

Chemins spirituels des quakers en France

La décennie 2010-20 a vu la publication de deux livres importants dans l'histoire des quakers en France, en 2017 « Expérience et Pratique » et en 2019 « Chemins spirituels ».

C'est à l'Assemblée annuelle de 2011 que nous avons commencé à composer le livre qui contient les chemins spirituels de 36 Ami(e)s en France, chacun ayant répondu à une liste de questions.

C'est grâce au travail de quatre Amis à Congénies, Françoise et Dennis Tomlin et Sylvette et Richard Thompson, et à une Amie allemande Kersten Mangels qui a réalisé la publication, que ce recueil a pu voir le jour.

Ce petit livre est une bonne introduction pour les nouveaux venus qui pourront découvrir la diversité qui existe chez les quakers. Il nous aidera tous également à mieux nous connaître dans les choses qui sont éternelles.

Nous souhaitons remercier EMES et l'Assemblée de France pour leur soutien financier ainsi que notre Amie Kersten Mangels pour son excellent travail de rédaction et son dévouement.

Richard Thompson
Groupe du Languedoc

Axel

Au Danemark, mon prof d'histoire depuis la sixième était sympathisant. Mais je ne le savais pas : il n'en avait jamais parlé. Quand j'étais en terminale en 1950, il a invité quelques-uns de ses élèves à une réunion avec un Ami visiteur de l'Assemblée du Danemark, John Ashford. À Pâques, je suis allé assister à une réunion quaker au centre de Copenhague. J'ai eu la même expérience que William Penn, ce n'était pas la parole qui m'a impressionné, c'était le silence. J'ai eu la même expérience à ma première réunion d'affaires.

J'étais pacifiste et je savais que les quakers étaient pacifistes. Être pacifiste au Danemark n'était pas un problème. Au lieu de faire mon service militaire, j'ai fait deux ans de service volontaire. Je suis devenu membre pendant l'invasion russe en Hongrie. Je pensais que les gens qui restaient sympathisants préféraient garder leur individualité. Mais, moi, je ne voulais pas garder cette position individualiste. Alors, mon prof d'histoire lui aussi est devenu membre. Plus tard, il est devenu secrétaire de l'Assemblée du Danemark mais les vieux quakers lui ont tellement cassé les pieds qu'il a coupé tout contact avec les quakers. Son attitude, néanmoins, est restée quaker.

Le bureau d'Oxfam résidait au centre quaker. Ma femme et moi, en 1964, étions parmi les premiers bénévoles à travailler au Maroc (Service volontaire outremer, ou SVO). C'était du travail forestier : la lutte contre l'érosion, pour le développement rural. Je suis toujours membre au Danemark, c'est un petit groupe d'une trentaine de membres. Je ne crois pas que l'avenir des Amis en France soit menacé. Il y aura toujours des quakers étrangers qui viennent en France. Je pense que notre site web est très important pour arriver à cette masse critique dans une région.

Mes textes préférés sont *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï, les nouvelles de Sofia Tolstoï, *À qui la faute ?* et *Romance sans paroles*.

Bridget

À l'âge de treize ans, on m'a envoyée dans une école, située au nord de l'Angleterre, fondée à la fin du XIX^e siècle selon les principes quakers. Ma grand-mère et une tante avaient également été éduquées dans cette école. Tous les dimanches, j'allais avec une petite poignée de filles au culte quaker de Darlington. Je reconnais que les quatre ans passés dans cette école, qui avait gardé quelques traditions quakers, m'ont beaucoup marquée. Des périodes de silence, des lectures spirituelles et édifiantes, l'apprentissage de textes bibliques et une atmosphère de respect et même d'amour entre les adultes et les jeunes ont créé une ambiance de joie et de bonheur. Ma grand-mère, qui me parlait beaucoup des quakers, m'avait beaucoup influencée par son caractère doux, généreux et compatissant, mais c'est pendant cette période à l'école à Darlington que j'ai vraiment appris ce que sont les valeurs morales et éthiques des quakers, leur style de vie, leur sollicitude pour les autres et leur désir d'améliorer ce monde pour tous les êtres humains. Ainsi a commencé mon chemin spirituel.

Tout en essayant de garder ces valeurs au premier plan de ma vie, il m'est arrivé pendant plusieurs années d'errer dans le désert. Mariée dans une famille catholique d'abord, puis me trouvant en France dans une petite ville, un peu isolée, dans les années 80 et 90, j'ai eu de grands doutes et à un moment donné, j'ai rejeté toute pensée religieuse. Peu sûre de moi et pensant que je ne pouvais trouver ma propre voie toute seule, j'avais essayé de suivre un chemin spirituel en allant dans d'autres églises, mais je ne me sentis pas à l'aise. En fait, j'avais complètement perdu mon chemin, et ma vie spirituelle a quasiment péri. Mais j'étais triste. J'avais l'impression que quelque chose me manquait terriblement et je ne savais pas quoi faire.

Et puis il y a dix ans, mon fils est parti habiter à Londres et c'est en lui rendant visite que j'ai constaté qu'il y avait une maison quaker dans son quartier. C'est en participant au culte que j'ai tout de suite compris ce qui m'avait manqué pendant si longtemps : la communion d'un groupe de personnes qui se réunissent pour prier et se recueillir ensemble dans le silence et le calme, qui expriment les valeurs que je ressens, respectent et essaient d'intégrer les autres. En 2015, j'ai appris que des groupes de quakers existaient en France. Quel bonheur ! Depuis, j'essaie de rattraper les années « perdues », de passer du temps en silence et en prière, de lire et de réfléchir aux conseils et aux pratiques des quakers, ainsi que de veiller sur mon chemin spirituel. Je me sens renouvelée. Ma vie a du sens et je suis plus sereine.

Le texte quaker que j'aime beaucoup et que j'essaie difficilement de mettre en pratique est le suivant : « Soyez des modèles, des exemples dans tous les pays partout où vous passez ; que votre comportement et votre façon de vivre puissent prêcher à toutes sortes de personnes ; alors vous pourrez marcher joyeusement à travers le monde. » – George Fox (1656).

Odette

C'est par hasard que j'ai découvert les Amis quakers. J'étais au pair à Londres. Un jour, je suis sortie me promener à la campagne. J'ai trouvé une maison quaker et je suis entrée. J'ai été élevée dans la foi catholique et je ne connaissais pas les quakers, mais j'avais des sympathies pour les protestants. J'ai passé une heure de culte parmi eux. Cette visite m'est restée dans la tête comme quelque chose à explorer. Quelques années ont passé durant lesquelles j'étais intéressée par le bouddhisme, le New Age, puis une période de vide spirituel. Longtemps après, alors que je travaillais pour le Festival international de musique de Bath, j'ai parlé de ma première expérience à Christine, une Amie, et elle m'a dit : « Viens au culte si tu veux ! ».

Après ça, j'ai continué à y aller tous les dimanches. J'ai rejoint un groupe d'études (Hearts and Minds) pour explorer la voie quaker. Je traversais une période difficile à l'époque et j'ai ressenti qu'ils étaient là pour moi. La voie quaker, c'est comme une boussole, une direction à laquelle je peux me référer quand je perds confiance.

Le silence pour moi est lieu de ressource, de vérité. C'est à dire que je mets de côté mes préoccupations, mes doutes et mes peurs et que je laisse parler l'Esprit en moi. Alors, les choses s'éclairent, parfois de façon très abstraite, par un sentiment perçu, une image, et je trouve réponse à mes questions. Je ressens la paix intérieure, la joie véritable, la Lumière. Cette Lumière avec laquelle j'aime à rentrer en contact, pour qu'elle agisse en moi et m'aide à soutenir les autres.

J'aime beaucoup le conseil et question no 27 : « Vis ta vie comme une aventure. Quand se présentent des choix, prends-tu la voie qui offre le plus d'opportunités pour l'application de tes aptitudes au service du divin et de la communauté ? ». C'est une direction à laquelle j'aspire, elle peut me guider lorsque j'ai des choix à faire. L'idée que la vie peut être vécue comme une aventure me permet de relativiser, d'alléger mes inquiétudes.

Je me suis formée en tant que professeur de yoga et cette pratique est devenue un véritable appui à ma vie spirituelle. Je trouve que les principes du yoga s'accordent bien avec la foi quaker : les deux pratiques cherchent à faire silence de notre ego pour nous rapprocher de la Lumière et de Dieu. Mon travail auprès des enfants m'a aussi beaucoup apporté dans ma vie spirituelle. Grâce aux enfants, j'ai pu développer certaines qualités qui m'ont rendue plus proche de la Lumière.

J'aimerais que les Français sachent que nous ne sommes pas un groupe d'hurluberlus dont ils doivent se méfier mais des gens qui recherchent avant tout à répandre le bien autour d'eux. Que nous ne cherchons pas à « évangéliser » mais que la justice sociale, la protection de l'environnement, l'engagement pour la paix nous animent. Que nous nous ressourçons dans le silence et que nous essayons de nous laisser guider par ce qui est plus grand que nous.

Je n'ai pas d'expérience du rayonnement et cette question me trouble. En général, je parle très peu de ma pratique quaker, seulement à quelques amis en qui j'ai confiance ou parfois à des protestants qui connaissent les différentes dénominations. Le climat en France n'est pas très accueillant pour les religions et il y a beaucoup de suspicion autour de ce qui n'est pas religion établie. Pourtant j'aimerais que notre communauté soit un peu plus connue et reconnue.

Céline

Je viens d'une famille aimante et ouverte d'esprit. J'ai reçu une éducation catholique mais, au moment de la confirmation, vers 15-16 ans, j'ai compris que cette religion n'était pas faite pour moi. Par contre, les cours de compréhension de la Bible pour préparer la confirmation m'ont beaucoup intéressée. L'évêque m'a encouragée à explorer cet intérêt et m'a souhaité de trouver la spiritualité qui me convienne. À l'université, j'avais un cours sur l'histoire des religions, qui était passionnant car il offrait un éclairage pour comprendre les peuples et la qualité de leurs interactions.

En 1998, l'internet n'était pas encore un réflexe, il fallait lire, chercher l'information sur le papier, envoyer des lettres. C'est en cherchant des documents à la médiathèque pour approfondir mes cours que je suis tombée sur *William Penn et les quakers : ils inventèrent le nouveau monde* de Jeanne-Henriette Louis et Jean Olivier Héron. Ce fut une découverte formidable pour moi, une révélation. Mon regret était que le mouvement n'avait pas perduré, comme beaucoup au siècle des lumières.

Heureusement, je me trompais (je n'avais pas dû lire toutes les petites lignes de la bibliographie qui font référence à l'Assemblée annuelle de Philadelphie de 1981). Je l'ai compris grâce à mes parents, en vacances en Angleterre, qui, au détour d'une escale à Kendle, ont visité l'exposition de tapisserie et ont rencontré les quakers. Ils m'ont tout de suite téléphoné et j'ai pu participer à ma première assemblée en France à 19 ou 20 ans.

Le silence, c'est pour moi une forme spirituelle de liberté et de communion. Le silence respecte, ne demande pas de faire des compromis, fait de la place au divin, offre le temps de s'installer dans cette rencontre. Le silence ensemble, c'est une sensation de communion particulière, très profonde. Il ne se passe pas toujours quelque chose de bouleversant pour moi, mais parfois, il émerge comme une évidence ou comme une sensation d'être très vivante malgré le silence. Mon intellect est au repos, j'ouvre d'autres portes. Dans le silence quaker, on se rassemble et moi aussi j'ai la sensation de me rassembler et d'accueillir une connexion avec Dieu ou je ne sais quoi de plus grand que moi.

Les témoignages, c'est le prolongement du silence, en action. C'est ce que chacun de nous peut expérimenter et dont il peut témoigner. Il y a des textes, une histoire, mais elle continue de s'écrire avec chacun d'entre nous. La foi quaker n'est pas basée uniquement sur le passé, elle se vit au présent et se tourne vers l'avenir. Elle prend vie dans les actes de la vie quotidienne, dans mon travail, dans les engagements, dans mon rôle de citoyenne, de maman, de consommatrice. La vie, ici et maintenant, m'offre de pratiquer ma foi. Ces valeurs ne sont pas réservées aux seuls quakers, heureusement ! Ces valeurs, je les avais avant d'être quaker, comme ma famille et mes amis. Je les mets en pratique, non pas parce que je suis quaker, mais selon la méthode quaker.

Je mets mon énergie à prendre soin de ceux que j'aime. L'éducation de mes enfants est un terrain d'expérimentation très riche en tant que maman quaker ! Je travaille dans le domaine social et, même si je ne m'exprime pas sur ma foi, elle guide mes choix et influe sur la façon dont je gère les réunions d'équipe, les conflits ou la méthode pour prendre des décisions. Ma foi s'exprime aussi dans mon engagement écologique. J'apprécie que pendant nos vacances en camp quaker, cet engagement soit partagé par tous et mis en place concrètement. J'aime les choses concrètes, les idées incarnées, les actions. Ma foi est autant dans ma tête, mon cœur, et mes mains.

Ce que je voudrais qu'on sache des quakers : qu'on existe ! Qu'il n'y a pas à en avoir peur, que ce n'est pas

une secte ou un mouvement bizarre. Heureusement, mes proches me font confiance et constatent que je ne suis pas enrôlée dans un mouvement sectaire. Peut-être aussi aimerais-je que la société sache qu'on a des méthodes, des outils de prise de décision, de résolution pacifique des conflits à partager. Qu'on n'a pas besoin d'être ou de devenir quaker pour en profiter.

Le rayonnement est un sujet qui me pose problème car ma foi est contraire au prosélytisme, et je trouve la frontière bien fine entre les deux. J'ai 36 ans et je me sens européenne et citoyenne du monde. Cela explique peut être pourquoi je ne me sens pas très concernée par la peur de l'extinction imminente des quakers en France. Je ne parle pas beaucoup de ma foi autour de moi. Ce qui aurait du sens pour moi, ce serait qu'il y ait des actions, ou le soutien affiché à des actions menées par d'autres groupes, et ce au nom des quakers de France. Pour moi, ça aurait des conséquences fortes en terme de rayonnement. Aujourd'hui, on est abreuvé de « bla bla ». Les gens ont besoin de constater des actes posés.

Charlotte

Née à Madagascar dans une famille protestante-quaker, de mère protestante et père quaker depuis la génération de mon grand-père, j'ai été à la fois quaker et protestante. Nous avons fréquenté le culte protestant qui n'est autre à Madagascar que culte quaker programmé. Mon père tenait à ses principes quakers dans sa vie quotidienne. Il était très respecté et apprécié des gens de sa génération et des jeunes qui travaillaient avec lui.

Pour moi, je pense que le quakerisme a été plutôt une façon de vivre.

Quand je suis venue en France faire mes études de sciences naturelles, j'ai fréquenté le Centre quaker à Paris et c'est là que j'ai découvert le recueillement en silence. Au début, j'ai eu beaucoup de difficultés à rester dans le silence pendant une heure, et j'ai décidé de ne venir au culte que pour les dix dernières minutes avant la fin. Petit à petit cependant je me suis adaptée au culte silencieux, et par la suite, je l'ai trouvé fort intéressant.

À Paris, j'ai souvent partagé mes dimanches entre le culte quaker le matin, et le culte protestant l'après-midi, afin de garder le lien avec mes amis compatriotes et ma culture d'origine malgache. Chez les quakers, ce que j'ai toujours apprécié, c'est la simplicité et la recherche de la vérité : l'absence de rites dans le culte, le courage dans les témoignages de vie, même si cela est dur parfois.

Mon texte préféré est *Confie à Dieu ta vie car c'est Lui qui s'en occupe.*

Christian

J'ai été élevé dans le catholicisme de manière rigoureuse dans un collège jésuite. Arrivé à l'âge adulte, j'ai cessé toute pratique religieuse. A la mort d'un ami d'enfance et de mon père, des questions sur le sens de la vie et sur la mort m'ont interpellé. J'ai découvert le bouddhisme, d'abord sous sa forme zen, grâce à la lecture des livres de Taison Deshimura, moine japonais qui introduisit le bouddhisme zen en France et en Europe, ensuite par la fréquentation de son doge à Paris. J'ai étudié ensuite le bouddhisme tibétain car je voulais approfondir la philosophie bouddhiste.

Grâce à ses conceptions radicales sur la compassion, je suis revenu petit à petit au christianisme. Ayant découvert Luther, qui me donna une grande joie, je me suis tourné vers le protestantisme réformé. Cependant quelques éléments me gênaient : le manque de la méditation, une rigidité dogmatique qui, bien que moindre que dans le catholicisme, était très présente dans le calvinisme. En étudiant la Réforme, j'ai été attiré par les écrits de George Fox. La notion de méditation silencieuse m'a enthousiasmé. Je sentais, grâce à la simplicité quaker, qu'une grande liberté était offerte dans ce mouvement. Beaucoup de choses m'ont surpris : le partage du repas après le culte, par exemple. J'ai découvert, grâce à ce partage, ce qu'ont pu vivre les premiers chrétiens.

Je suis un peu gêné par l'absence totale de sacrements chez les quakers, ou, du moins, l'absence du baptême. Pour moi, le baptême est l'indication que l'on souhaite être avec le Christ, lumière intérieure de Dieu, un peu comme la prise de refuge chez les bouddhistes. Tous les autres sacrements peuvent être réalisés spirituellement, même la Sainte-Cène.

Mon expérience quaker se traduit quotidiennement par la méditation que je fais seul, sous sa forme zen par la posture, mais sans rituel, et par un culte mensuel avec les Amis de Toulouse quand je peux. J'ai eu une absence de trois ans, en raison de problèmes familiaux et personnels graves, et j'ai repris avec joie ma vie avec ce mouvement.

L'avenir, je le vois désormais en toute liberté, marcher avec mes Amis quakers, être quaker un jour, pourquoi pas !

Mon texte préféré est un texte sur la lumière intérieure rédigé par Barclay dans son *Apologie pour une théologie réellement chrétienne : L'Esprit – guide indispensable pour les Écritures*.

Dennis

Né en 1930 dans le Kent au sud-est de l'Angleterre, j'ai vécu les années trente dans différents endroits du Kent en fonction du travail de mon père, marin militaire. J'ai été élevé en tant qu'anglican par une mère pieuse, mais en grandissant, j'ai commencé à avoir des doutes quant aux doctrines anglicanes, surtout pendant la guerre de 39-45. A treize ans, en 1943, en pleine guerre, l'idée de devenir soldat me préoccupait, car il me semblait que le service militaire et la guerre n'étaient pas compatibles avec l'enseignement de Jésus. Comme mon église prêchait « la guerre juste », les prêtres ne m'encourageaient pas à être objecteur de conscience. S'ensuivit mon aliénation de l'église de ma mère. Elle en avait du chagrin, mais l'acceptait.

A la fin de la guerre, mon père s'est séparé de ma mère. Je me trouvais à 15 ans « l'homme de la maison » avec ma mère et ma sœur ! C'était dur aussi pour ma mère car elle allait travailler pour que nous puissions continuer nos études ; jeune femme, elle avait été obligée d'abandonner les siennes afin de travailler pour nourrir sa mère et ses frères, car son père est mort très jeune. En 1946, à l'âge de 16 ans, à l'aide d'une bourse, j'ai pu commencer des études d'architecture à Brighton. Je sortais du lycée alors que la plupart des autres étaient d'anciens militaires, plusieurs étaient mariés, certains avec des enfants. Ils m'ont encouragé à poursuivre mon objection, disant qu'ils avaient fait la guerre justement pour que moi et d'autres puissions vivre libres de suivre nos propres consciences. À Brighton, j'ai commencé à fréquenter l'assemblée des quakers, mais je pensais qu'en tant que non-chrétien je ne serais pas éligible pour devenir membre.

J'ai étudié l'architecture pendant trois ans et j'allais souvent au centre culturel quaker dans l'ancienne maison quaker de Brighton. J'ai découvert que les quakers étaient des « chrétiens exceptionnels » et libéraux, mais qui ne cherchaient pas à m'intégrer. La méthode quaker pour les affaires me bouleversait ainsi que la façon dont les gens adoptaient un mode différent de comportement dans l'assemblée. Au centre culturel ils étaient très actifs et bruyants, mais ils étaient calmes et sobres pendant l'assemblée.

Au bout de trois ans, j'ai décidé d'interrompre mes études, ressentant un manque d'expérience de la vie. Je fut appelé pour le service militaire. Devant le tribunal pour objecteurs de conscience, j'ai obtenu de faire un service alternatif avec le Service international quaker. Comme je parlais français (avec un accent atroce !) on m'a envoyé trois fois travailler sur des projets en France. À l'automne 1950, j'étais dans un village communautaire d'enfants orphelins de guerre où j'ai rencontré Françoise. A la fin de mon service avec FAUIS (le service ambulancier des Amis), elle vint me rejoindre en Angleterre et nous nous sommes mariés à l'église (pour faire plaisir aux parents !).

À partir de là nous avons cheminé ensemble pour tout. Notre fille Carol est née à Brighton où nous habitons au début. En 1963, par l'intermédiaire de ma grande-mère, j'ai rejoint les quakers de Brighton en tant que sympathisant. Après avoir travaillé un an dans le bâtiment, j'ai obtenu une bourse afin de continuer mes études. Nous avons déménagé à Croydon, où j'ai plus tard trouvé un travail d'architecte, et où Françoise a créé une école pour enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Nous allions aux assemblées quakers et nous avons acheté une maison que nous habitons avec nos deux filles au premier étage, tandis que Françoise et une amie, également professeur spécialisée, ouvraient l'école au rez-de-chaussée, sans salaires au début mais avec l'aide des parents. Deux ans plus tard, un don important nous a permis d'aménager l'école dans son propre bâtiment et notre famille dans une maison, à Sutton, dans la banlieue sud-ouest de Londres. Nous avons trouvé là-bas une assemblée quaker très accueillante, avec quatre classes d'école du dimanche pour nos enfants.

Pendant près de trente ans nous avons participé pleinement aux rencontres quakers. J'étais sympathisant quaker mais humaniste athée, et j'étais surpris lorsque les aînés de l'Assemblée de Sutton (après vingt ans comme sympathisant) ont suggéré que je devienne membre. Finalement, nous sommes venus prendre notre retraite dans le pays natal de Françoise. Nous y avons été appelés à nous occuper de l'acquisition et de la ré-adaptation de l'ancienne maison quaker de Congénies. Mon expérience comme architecte et notre expérience commune comme quakers ont bien servi. Françoise m'a soutenu dans ce chantier compliqué. De mon côté, je la soutenais, dans sa position nouvelle de secrétaire nationale des quakers en France. Nous avons créé le Centre quaker de Congénies et continuons à le soutenir, ainsi que le groupe Languedocien.

Eric

Tout petit, j'étais fasciné par les animaux, je m'interrogeais souvent sur leur destin funeste. Je demandai à ma sœur si les animaux aimaient qu'on les tue. Elle me répondit que oui, car ils sont contents d'être servis pour un bon repas. Malgré mon jeune âge, je ne fus pas satisfait de la réponse et le temps passant, ma déception ainsi que le manque de confiance envers les humains s'approfondirent de plus en plus.

Ma famille était catholique plus par tradition que par foi. Mes parents avaient une idée de Dieu assez personnelle qui leur permettaient de rejeter sur lui tout ce qui n'allait pas dans ce bas monde avec l'amertume de l'injustice. Très tôt on me prévint que je serais obligé de suivre le catéchisme. Contre toute attente cela me plut car j'y ai découvert les Écritures saintes, qui m'apportèrent du réconfort et, étrangement, du courage. Je rabâchais mes prières, mais il y avait autre chose qui se faisait jour, une petite voix intérieure, un sentiment, une inspiration, la paix.

Avec le temps, j'approfondis mes recherches, je modelais mon esprit, ma façon de penser. Je lus la Bible plusieurs fois et y découvris de nouveaux aspects, des choses que je tenais pour vrai et que je voulais défendre contre l'adversité en surmontant mes peurs. Plus j'avancais dans mes recherches spirituelles, plus je trouvais qu'il y avait un fossé entre le catholicisme et ce que je ressentais des saintes Écritures. J'étais très dévot, mais les lectures bibliques me poussaient vers l'ouverture à d'autres recherches et spiritualités. Par ce biais, j'étudie et expérimente le chamanisme, l'alchimie spirituelle, le yoga, le bouddhisme dzogchen et le zen qui résonnent tous dans ma pratique chrétienne et que je trouve complémentaires à mon vécu.

Ma scolarité terminée, j'étais devenu un pacifiste déterminé et je ne voulais pas faire de service militaire, malgré la désapprobation de ma famille. Fermement décidé à désobéir, j'appris l'existence du statut d'objecteur de conscience et je l'obtins après quelques péripéties directement du ministère des Affaires Sociales, pour accomplir mon service civil pendant deux ans dans une association culturelle protestante de Montpellier : La Gerbe.

Libéré de mes obligations de conscrit, je trouvais un emploi précaire dans une association environnementale. Un de mes collègues de travail, qui était très pieu, s'inquiétait pour mon « salut ». Apprenant mes positions pacifistes et écologistes, il me parla des communautés de l'Arche de Lanza del Vasto, situées près de Lodève. L'œuvre de Lanza del Vasto, docteur en philosophie et poète, était importante. Je lus ses livres au début par curiosité, puis par goût et résonance, si bien que je pris la décision de participer à une session sur la non-violence à la Flayssière, l'une des communautés près de chez moi. C'est là que j'entendis pour la première fois parler des quakers, mais je mis simplement le mot de « quakers » dans un coin de ma mémoire, j'adhérais aux Amis de Lanza del Vasto et participais aux réunions. Je devins végétarien du jour au lendemain. J'aimais les communautés de l'Arche, mais le système des promesses et des vœux me semblaient trop lourd.

Les maigres subventions qui devaient pérenniser mon emploi disparues, je décidais de partir habiter à Lauroux avec mon père. Nous avons créé une petite ferme pour essayer de ne pas sombrer dans la misère. L'isolement favorisa l'occasion d'approfondir ma redécouverte de l'occitan et l'apprentissage de l'espéranto. C'est par l'espéranto que pour moi se dévoila réellement le mouvement des quakers. Je trouvais une grande force spirituelle dans les écrits des premiers Amis et je me sentais en résonance avec cette vision à la fois simple, droite et ouverte qui me permettait de cheminer sur mon propre sentier dans la voie quaker.

Par l'intermédiaire de Jeanne-Henriette Louis à Paris, je pris contact avec Françoise et Dennis Tomlin, qui

m'apprirent qu'Alastair Reid, un quaker écossais, était en séjour à la communauté de l'Arche de la Flayssière, non loin de chez moi. Ali était le premier quaker que je voyais réellement autrement que dans les livres. C'était pour moi un signe : l'enseignement de l'Arche était précieux, il m'avait appris à méditer et y revenir pour trouver un Ami, refermait la boucle. Ali m'invita aux réunions qui avaient lieu à Pézenas, chez un Ami médecin, Christopher Butler et j'y fis la connaissance d'Amis languedociens.

Mon intérêt pour les quakers vint de mes premières lectures du journal de George Fox, qui comme moi, était très rancunier, et c'est ce trait de « mauvais » caractère qui m'a plu, car très humain. Pas besoin de chercher du merveilleux, le texte a répondu à ma condition, me menant vers une voie spirituelle qui me semble bonne. Après mûres réflexions, je devins membre de la Société des Amis. Après le départ de Christopher, nos réunions se déroulèrent chez les Tomlin à Congénies. Plus tard, il y eut l'achat de l'ancienne maison quaker qui enracinait le retour des « couflaires » sur leur ancienne terre languedocienne. J'étais fasciné par l'histoire des premiers quakers et je me demandais comment en ces temps troublés par les guerres avec les Britanniques, la pensée des quakers avait été acceptée par ces pacifistes occitans.

Aujourd'hui, les Amis ont pu dépasser l'austérité des premiers quakers ainsi que la rigidité des dogmes. Être quaker, c'est quand l'on se sent faible, d'aller respirer le bon air de la montagne et montrer le chemin qui y mène à ceux qui le veulent. Il est vrai que mon activité de paysan est très chronophage, et que les distractions du monde sont des tentations qui souvent peuvent éloigner de la spiritualité, mais c'est aussi une invitation quotidienne à prendre conscience des bienfaits du silence et de se mettre en condition pour accueillir la Lumière.

Francesco

Devenir quaker m'a pris beaucoup de temps. Je les ai connus en 1957 en Angleterre lors d'une rencontre œcuménique. J'y travaillais avec le Mouvement international de la Réconciliation (MIR). A Colystream, en Hollande, il y avait une Maison quaker. J'étais objecteur de conscience à cette époque. Le culte en silence m'attirait moins.

J'ai ensuite habité en France et au Luxembourg. J'ai demandé à devenir membre de la Société des Amis en 1982, au Luxembourg. J'ai toujours hésité à appartenir à un groupe religieux, politique ou dans le domaine social. Je viens d'un milieu protestant baptiste en Italie. Je ne voulais pas faire partie officiellement de quelque chose. Observateur, oui. Avec les quakers, personne ne m'a demandé d'en faire partie. Je me sentais libre. Au bout de quelques années, j'avais fini par travailler avec eux. Une année en Iran avec le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Je me suis dit que je devais donner un peu plus et je suis devenu membre.

Quant au silence... J'ai découvert qu'il faut une base spirituelle plus profonde pour m'engager dans des activités pour la paix ou autre chose. Si j'ai une fondation spirituelle plus profonde, je peux contribuer plus. Sinon on est juste un activiste, on ne cherche pas en profondeur. Et en ce qui concerne la Lumière intérieure : bien que je vienne d'un milieu protestant, où la personnalité de Dieu, du Christ est une chose claire, cette conception de Dieu me parle. Mais qu'est-ce que c'est Dieu ? Toujours mystérieux, mystique ? L'énergie de vivre, l'essence que j'ai à l'intérieur, c'est Dieu. Forme claire de vie, énergie de faire bien. Cette lumière intérieure, j'essaie de la faire grandir afin de l'utiliser pour mieux faire ce que je fais.

J'ai travaillé toute ma vie à organiser des activités de volontariat international – toujours à l'international : développement communautaire, écoles, etc. J'ai aussi été secrétaire européen du Service civil international, puis secrétaire et enfin président international pendant 12 ou 13 ans. Avant ça, j'ai été secrétaire de la Section de l'Europe et du Moyen-Orient du Comité consultatif mondial des Amis pendant dix ans. Le volontariat a toujours été primordial pour moi, en plus du travail payé. Toutes ces choses que l'on peut faire. A la retraite depuis vingt ans, j'ai été volontaire en Yougoslavie, en Afrique, un peu partout.

J'ai toujours hésité à faire la propagande de ce en quoi je croyais. Je ne me suis jamais présenté comme quaker. J'ai laissé les gens le découvrir. J'ai toujours attaché beaucoup d'importance à la phrase de George Fox : « Laissez parler votre vie ». J'ai attendu que les gens demandent. Je dis que moi, je fais des choses avec d'autres car j'ai découvert que c'était bien avec d'autres personnes : les quakers. Il y a aussi les quakers que je dirais « naturels », qui pensent de la même manière que moi. C'est formidable, car les quakers forment des petits groupes ici ou là. S'il y a d'autres personnes qui partagent la même philosophie, c'est formidable. Moi, je suis tout seul en Italie.

Ma femme, qui est morte il y a plus de vingt ans, participait beaucoup aux activités quakers. Elle était catholique et voulait rester catholique. Maintenant j'ai une compagne sud africaine. Elle est venue souvent. J'ai eu des discussions avec des témoins de Jéhovah. Je ne suis pas capable de m'éloigner de quelqu'un parce qu'il a des croyances différentes. Pour moi, toute personne a une essence divine.

Le plus important pour moi est l'action qui se base sur la lumière intérieure. Une croyance sans action, ce n'est pas complet. C'est l'action qui doit suivre cette lumière intérieure, spirituelle. Durant mon service civil, la devise était « pas de paroles, des actes ». Le plus important, ce sont les actes.

Françoise

Comment parler d'un chemin spirituel ? Utiliser des images visuelles peut être utile ; certains d'entre nous peuvent préférer parler de plongées, de sauts, de stationnements, de boucles, peut-être même utiliser un langage musical. Dans tous les cas, un chemin spirituel ne peut pas être linéaire.

Je suis née en 1929, à quelques kilomètres de Congénies, à Nîmes, dans une famille protestante pratiquante. Mes parents étaient larges d'esprit pour leur époque et m'ont acceptée, avec mon esprit questionneur. La guerre nous a tous éprouvés et en même temps a favorisé des rencontres enrichissantes.

À Nîmes, j'ai écouté, à l'âge de 15 ans plusieurs « sermons » d'un pasteur libéral qui m'ont ouvert des perspectives nouvelles, loin du conformisme religieux que je connaissais. Ma famille a déménagé à Alger deux ans plus tard, et j'ai eu un remarquable professeur de philosophie durant ma dernière année au lycée : il m'a beaucoup appris. C'était un Juif qui après avoir survécu à la violence extrême des camps de concentration, avait offert d'enseigner des jeunes Allemands de 16 ans, anciens SS, qui après la chute d'Hitler étaient totalement désorientés et déprimés. Il leur a parlé non pas de Kant ou de Spinoza, mais d'amour et de la joie de vivre possible avec l'amour. C'est ce dont il nous a parlé à nous aussi, ses étudiantes de 17 ans, juives, chrétiennes et musulmanes, ou s'affichant de l'être, quelques années avant la guerre d'Algérie. Quelle merveilleuse rencontre !

Après le bac, j'ai passé un année en compagnie d'une amie à enseigner à Alger des enfants non scolarisés (et quelques fois aussi leurs pères !). Nous n'avions aucune connaissance pédagogique, très peu d'équipement, connaissions mal l'arabe, mais nous avons un local prêté par l'église protestante et le soutien de mes parents ainsi que certains protestants. Ces enfants qui étaient intelligents et motivés ont fait de grands progrès : un miracle !

Quelques années plus tard, j'ai rencontré Dennis dans la Drôme dans un centre d'accueil pour enfants, souvent orphelins, qui se débrouillaient seuls ou en bandes dans les rues de Paris juste après la guerre. J'étais venue travailler pendant mes vacances (je faisais des études d'assistante sociale) comme bénévole et Dennis avait rejoint ce centre pour travailler avec d'autres jeunes Anglais, dont certains quakers, comme objecteurs de conscience. Ce fut mon premier contact avec les quakers !

J'ai très vite accepté la notion d'objection de conscience, et mes parents ont compris notre point de vue, en dépit du fait que mon grand-père avait été officier durant toute sa vie active, y compris, bien sûr, pendant la guerre 1914-1918.

Nous nous sommes mariés jeunes et les années qui suivirent furent assez intenses : j'avais quitté l'Algérie que j'aimais malgré tous ses problèmes de grande pauvreté, d'inégalité et de racisme. Je devais apprendre l'anglais courant et non plus l'anglais du lycée, m'adapter à un monde bien nouveau, dans le sud de l'Angleterre, trouver un travail et reprendre des études, en anglais. Mais notre couple était solide et nous avons survécu ! Durant toutes ces années, nous cherchions à trouver des réponses à nos questions existentielles, nous voulions aussi trouver un groupe, une communauté de personnes comme nous, en recherche spirituelle. Nous avons finalement rejoint les quakers à Sutton, et l'accueil que nous avons reçu avec nos jeunes enfants a été remarquable. Tous les trois ont trouvé des amis et découvert des valeurs qu'ils ont développées par la suite à leur manière.

Tout en étudiant à la fac à Londres, j'étais prof à plein temps dans une école spécialisée pour enfants avec de multiples problèmes, créée dans notre maison où nous élevions nos propres enfants. Dennis et moi travaillions en équipe dans notre vie familiale et avons rapidement apprécié le calme et le silence du recueillement quaker. Une association s'est formée grâce à un don qui nous a permis de transférer l'école dans son propre bâtiment. Directrice de cette école, j'ai pu avec une bonne équipe développer des activités, créant une atmosphère calme et détendue, et incorporer dans la journée des moments de silence. L'école continue aujourd'hui avec succès.

De nombreuses années se sont écoulées depuis. À la retraite, venus habiter en France, nous avons démarré une nouvelle aventure. À notre surprise, cela est devenu la récupération et la remise en fonction de l'ancienne maison quaker à Congénies. Notre groupe quaker ici est plus petit que celui de Sutton, de huit à vingt personnes, avec souvent des visiteurs.

Où en suis-je, aujourd'hui sur mon chemin ? Le recueillement quaker est devenu encore plus important pour moi. Il est vrai que parfois, si je n'ai pas pris le temps de me préparer, et si je n'arrive pas à « lâcher prise », il n'y a pas de vrai recueillement. Pour moi le recueillement est une période de calme où le corps d'abord, puis l'esprit sont à l'écoute de ce que les autres ressentent et exprimeront peut-être, où notre corps et notre esprit écoutent au plus profond d'eux-mêmes, ce Dieu, cette immensité, ce souffle où nous nous retrouvons. La paix et la vérité sont pour moi peut-être les témoignages les plus importants : ils ne sont pas faciles à vivre ! Comment répondre avec vérité et humilité aux personnes qui veulent la guerre contre ceux qui commettent des atrocités ; aujourd'hui plus que jamais je dois être prête à témoigner.

La communauté locale, Congénies et ses environs, a pas mal entendu parler des quakers. Il y a eu ces dernières années plusieurs conférences sur les quakers de la région aux XVIIIe et XIXe siècles. Mais que voulons-nous dire sur les quakers ? Qui donnera aux habitants envie de pousser la porte aujourd'hui ? Je voudrais leur dire que l'amour et la tolérance sont essentiels dans nos relations, et que vivre avec amour est beaucoup plus important que d'en parler.

J'arrive à un âge avancé, et j'ai eu un long chemin, avec arrêts, redémarrages et beaucoup de joie ! Nous sommes bénis avec nos enfants, notre famille, nos amis, quakers et non quakers. Pour conclure, je voudrais répéter en l'adaptant, la prière d'un vieil ami protestant venu à notre recueillement un dimanche matin à Congénies : « Il y a encore beaucoup à faire et partager, puissé-je vivre encore longtemps ! »

Freddy

Lorsque j'étais étudiant à Paris, je faisais des émissions à Fréquence protestante. J'ai suivi une formation de théologie protestante. Le pasteur Jean Boulet est entré en contact avec moi et il m'a amené au Centre quaker en 1983. Jeanne-Henriette était secrétaire du groupe. On est passé au culte. Je suis revenu le dimanche d'après. Petit à petit, j'ai délaissé le protestantisme luthérien. J'ai commencé à fréquenter le Centre quaker de Paris. Une Amie anglaise est venue vers moi et m'a dit : comment toi qui es Africain, tu peux être ici ? J'ai jamais répondu à cette question.

Après, j'ai monté une radio en République démocratique du Congo qui a bien fonctionné. Libby Perkins et George Elias (qui nous ont quittés) sont venus me voir à cette radio où je formais des jeunes, une radio de proximité, citoyenne, non marchande, pour le développement du pays. C'était une radio généraliste. Il s'agissait de donner la parole aux citoyens : à ceux qui vivent l'événement plutôt qu'à ceux qui font l'événement – prix du marché, lampadaires qui ne fonctionnaient pas, enfants qui ne pouvaient pas aller à l'école. On nous a traités de radio subversive, c'est l'Afrique. J'ai fait cela huit ans comme président des radios. Les Nations unies ont dû m'évacuer pour des raisons politiques.

Je suis revenu chez les quakers pour le silence. La RDC, c'est un pays en guerre, avec des atteintes massives aux droits humains, un pays qui malgré toutes ses ressources et sa potentialité ne fonctionne pas du tout. Le silence me permet d'apaiser ma révolte, de ne pas être trop bavard sur ça, de m'interroger de manière intérieure, spirituellement. Si je n'étais pas chez les quakers, je serais révolté. Comme la foudre. Le silence me permet de faire en sorte d'accepter même ce qu'on ne comprend pas.

Un de mes grand-pères était pasteur protestant. Je vis seul. J'ai des enfants. J'ai amené mon fils. Ma fille est venue. Mon fils a un questionnement. Il est devenu végétarien sans moi, ça je ne comprends pas ! Je me dis : il y a peut-être là une étincelle divine. Ma fille travaille bien à l'école. Je ne suis pas propagandiste. Je n'impose pas. Je les ai amenés pour qu'ils voient. Une heure de silence, c'est pas évident pour des enfants. Ils ont tenu quand même. Ils doivent faire leur chemin. Cela n'a pas toujours été facile. Heureusement, il y a eu l'accompagnement de Jeanne-Henriette, son soutien dans les moments où cela n'allait pas du tout.

À part des études théologiques, j'ai aussi étudié la sociologie à la Sorbonne et je suis journaliste professionnel. C'est difficile entre ce qu'on apprend à l'école et la réalité. Dans l'histoire du christianisme, les quakers sont présentés comme une minorité protestante, alors qu'en réalité, on le voit à Paris, les quakers ne sont pas tous protestants. Ils ont le droit de croire ou de ne pas croire. Il y a beaucoup d'aspects qui favorisent l'ouverture d'esprit. Les églises évangéliques traditionnelles ont des œillères. Ici, il y a acceptation des autres. Avec les quakers, je suis devenu très libertaire dans ma façon de voir les choses. Je ne juge pas les personnes par rapport à leur morale. Quelle que soit la personne, je me dis qu'il doit y avoir une lumière intérieure en elle.

Je suis très content que ce soit en Afrique qu'il y ait le plus de quakers. Non, c'est une boutade ! Les quakers se sont engagés dans Amnesty International, Oxfam, Greenpeace. Ce qui compte est ce qui peut faire avancer le monde. On peut être minoritaire. Partout où il est, le quaker essaie de faire avancer ces mouvements. Le quakerisme est un mouvement d'avenir.

Gaby

À l'âge de 16 ans (en 1936, c'était la guerre d'Espagne), j'ai compris que j'étais pacifiste et peu après, j'ai également compris que j'étais citoyenne du monde. En 1939, la guerre était chez nous.

Dans le petit village sans électricité et qui n'intéressait pas l'armée d'occupation, j'étais à l'abri, du moins jusqu'à l'apparition du maquis tout proche. Citoyenne du monde, je me suis mise à apprendre l'espéranto. J'ai découvert le Service civil international et, sur un chantier, j'ai découvert les quakers. J'ai alors découvert la quaker Yvette Lefèvre, devenue Yvette Vaguel. La simplicité du culte quaker, l'idéal pacifiste et les actions à travers le monde m'ont convaincue de la valeur de cette religion.

Dans mon enfance, j'avais été terrorisée par un enseignement catholique nous parlant surtout d'un enfer éternel plutôt que de l'amour divin (c'était du moins ce que j'avais retenu). Les circonstances aidant, entrée dans un lycée d'État, j'ai ignoré la religion de 11 ans à 18 ans. À 18 ans, j'ai alors cherché la Vérité dans les philosophies sans pouvoir choisir entre elles.

La connaissance des quakers et à peu près en même temps celle du mouvement JEAN « pour une vie meilleure pour tous » m'ont réconfortée en me donnant confiance en l'avenir de l'humanité. Nous sommes à une période de crise, de grande mutation : c'est peut-être ce qu'on appelle l'Apocalypse, mais qui n'est pas la fin du monde. Parallèlement aux catastrophes naturelles, aux guerres, à la misère, se construit un monde meilleur. J'envoie des pensées positives à ses constructeurs.

Mais moi, personnellement, que puis-je faire à 96 ans, me déplaçant difficilement, oubliant ce que je viens de décider ? La rencontre avec des Amis me redonne du courage.

Demain, Katherine si dévouée viendra jusqu'ici et ensuite chez Jacqueline Mandois, nous aurons un culte de silence suivi d'échanges qui parfois amènent à des prises de conscience, à de bonnes résolutions, à des actes.

Prendre soin des autres : cela m'était facile pendant les 5 mois passés au Foyer de Trégastel. Chez moi, j'ai moins de possibilités à part l'écoute de mes élèves d'espéranto qui se confient davantage quand ils viennent individuellement. A Trégastel où arrivent 30 jeunes migrants, j'aurais pu proposer mon aide pour l'apprentissage de la langue française (dommage que trop peu de Français parlent l'espéranto, que les jeunes migrants apprendraient en quelques semaines). La secrétaire du foyer-logements, souhaitant mon retour, m'a téléphoné. Mais j'ai décidé de rester encore ici jusqu'à Noël, au risque de ne plus avoir de place à ce moment-là. Quand je suis au foyer coûteux, je ne peux plus répondre aux demandes d'aide des associations humanitaires.

Guillaume

Enfant, j'ai reçu une éducation religieuse issue de deux traditions : catholique par mon père, protestante par ma mère. Pour mettre fin aux tensions, j'ai cessé d'aller à l'église à l'adolescence. Rencontrer les quakers à l'âge adulte a été une occasion de renouer avec un culte partagé et de reprendre les sentiers de mon chemin spirituel. Pour moi, la force de la vie quaker est de permettre à chaque être d'entretenir sa lumière intérieure tout en rencontrant l'autre dans l'amour qui fonde son humanité et le respect dû à la part de divin qu'il porte en lui.

Je trouve une source d'enrichissement dans la participation aux cultes, retraites et assemblées qui me permettent de partager ma spiritualité avec les Amis, quelle que soit la tradition religieuse, philosophique ou spirituelle dont ils sont issus. Je contribue aux activités des organisations quakers en traduisant des textes afin d'apporter une petite contribution à des actions de promotion de la paix, des droits de l'homme et de l'environnement. C'est en médiatisant leurs actions que les quakers pourront mieux se faire connaître, améliorer la société et protéger la planète.

Pour moi, la spiritualité quaker permet de faire naître la vibration intérieure qui sommeillait en nous et qu'il nous appartient ensuite d'entretenir en nous-mêmes, afin de pouvoir la diffuser le moment venu à l'extérieur et rendre notre monde meilleur.

Jeanne-Henriette

J'ai été élevée dans une famille protestante française. J'ai vécu en Ariège un petit peu. Mon père était directeur des services agricoles en Ariège, issu d'une famille catholique. Il a rencontré au Mas d'Azil des protestants enthousiastes qui l'ont converti. Il est devenu protestant français. Ma famille a suivi, les enfants et la mère, aussi catholiques d'origine.

Le passage aux quakers a été une démarche personnelle. Éduquée chez les protestants, j'ai quitté l'Église réformée de France lorsque je suis partie faire mes études à Paris. Il y avait des choses trop répétitives pour moi. Je n'arrivais pas à m'épanouir. Je ne me suis inscrite dans aucune paroisse protestante. J'étais comme ça, « comme dans un vide ». J'écoutais beaucoup de conférences, je découvrais beaucoup de choses, y compris l'église orthodoxe.

Je me suis formée pour être professeur d'anglais. J'ai enseigné la civilisation américaine et j'ai commencé une thèse sur la Deuxième Guerre mondiale. J'ai découvert les quakers de façon universitaire. Comment se faisait-il qu'ils ne soient pas connus ? C'était très intéressant, un peu nouveau par rapport aux réformés. Je les ai fréquentés à Paris. Ils sont un très petit nombre. Ils ont besoin d'aide.

Il se trouve qu'un de mes frères avait épousé Mireille Jo, qui est d'une famille de quakers français de Congénies. J'ai rencontré cette famille aux fiançailles de mon frère. Le grand-père, monsieur Jo m'avait dit : « Tu vois le cimetière, c'est un cimetière quaker. » Des années plus tard, par la recherche, j'ai rencontré l'histoire des quakers. À l'occasion de ma recherche au British Museum, je suis tombée – je dis maintenant providentiellement – sur un texte pacifiste de W..., quaker, compagnon de Martin Luther King. Je suis rentrée à Bordeaux dans ma famille, j'étais enthousiaste. Mon frère, qui avait épousé Mireille Jo, m'a dit : « Tu ne sais pas qu'elle est d'une famille de quakers ? ». Elle n'en parlait pas car elle était devenue réformée.

J'ai demandé à faire partie des quakers en 1984 et j'ai rejoint le groupe de Paris. Depuis, je n'ai plus quitté ce groupe.

J'ai essayé de faire vivre la communauté selon mon niveau de compétences. En tant qu'historienne, je voyais un grand manque dans la littérature francophone. J'ai écrit des livres, fait des traductions, écrit des articles sur les quakers. Là, j'étais dans mon élément. J'ai aussi été rédactrice en chef de la Lettre des Amis pendant quinze ans. C'était beaucoup de travail.

Jo

La première fois que j'ai rencontré les Amis, je n'avais que 6 ans. Je viens d'une famille ouvrière assez pauvre. Nous habitons à Liverpool dans une maison ancienne et insalubre, et nous avons déménagé dans une nouvelle maison. Cependant, il n'y avait malheureusement pas de place pour moi à l'école primaire près de la nouvelle maison, et je fus obligée de continuer d'aller à l'école près de notre ancienne maison, ce qui m'obligeait à prendre deux bus pour traverser la ville. Ma mère me mettait dans le premier bus et deux ouvriers qui prenaient le même bus me faisaient descendre et me mettaient dans le deuxième. Ma grand-mère m'accueillait et m'accompagnait à l'école. En route il y avait un panneau qui m'attirait où était inscrit « Friends Meeting House ». Je le regardais avec l'envie d'y aller, parce que je voulais beaucoup avoir une amie. Mes amis de l'école habitaient autour de l'école, loin de notre nouveau chez nous, et les enfants vers chez moi allaient dans une autre école. De plus j'avais un frère qui était souvent malade, et donc, j'étais souvent seule et laissée à moi-même.

Dans ma famille nous n'étions pas particulièrement religieux, mais nous étions une famille sensible et généreuse, même si nous n'étions pas très riches. Mes parents aidaient les moins fortunés que nous. Ceci faisait partie du quotidien de ma vie. C'est ce qu'on fait quand on est un être humain. C'est toujours ma philosophie. Aux obsèques de mon père, je fus étonnée du nombre de gens qui étaient venus et qui avaient témoigné de son soutien et son aide dans leur vie. « Savoir qu'une vie a respiré plus facilement parce que vous avez vécu : cela représente un succès » (Ralph Waldo Emerson). Cette phrase décrit tout à fait mon père.

Je n'ai rencontré les Amis qu'après mes 30 ans. J'ai déménagé du nord de l'Angleterre, où je fréquentais une église anglicane très simple, dans le Dorset, au sud, où j'ai trouvé les églises beaucoup trop catholiques à mon goût. J'étais à la recherche d'un foyer spirituel. La première fois que je me rendis au culte quaker, je savais que j'étais arrivée « chez moi » : c'était il y a environ 35 ans. J'ai bien apprécié le silence et c'est toujours important pour moi, tout comme l'attente d'un mouvement de l'esprit. Les valeurs des Amis de simplicité, d'intégrité, d'égalité et de paix m'attirent toujours, et ce sont ces qualités que j'exprime quand quelqu'un me demande qui sont les quakers.

Être Amie a nourri ma vie. Même si je n'ai plus accès à un culte près de ma ville, savoir qu'il y a d'autres Amis autour du monde qui ressentent le même sentiment de joie et d'émerveillement me nourrit.

Joy

Je suis née dans une famille quaker. Ma mère a trouvé que les quakers lui convenaient car il y avait la liberté de s'exprimer et pas de hiérarchie. J'ai été élevée dans cet esprit et la vie quaker a été très présente dans ma vie quotidienne avec les cultes tous les dimanches et les camps de jeunesse. Tout ça m'a plu énormément. Être jeune quaker était important. J'ai trouvé des bonnes amies et ma voie créative a été fortement stimulée, avec le théâtre et la création de pièces sur les causes de conflits.

Avec ce partage des idées et des rencontres très riches, je suis venue à 28 ans habiter en France et j'ai rejoint les Amis français. J'ai été assez active et membre du conseil pour les affaires du comité de paix pendant plusieurs années. Nous avons eu un groupe quaker en Bretagne pendant de nombreuses années avec un culte chez nous à Redon et nous sommes allés chez d'autres quakers qui habitaient assez loin...

Actuellement je ne fais pas grand-chose au sein de la vie quaker mais le plus important est le fait que je vis en moi la vie quaker et je la partage avec d'autres venant de tous horizons.

Katherine

À l'école, j'étais une enfant très intéressée par les choses spirituelles. Harcelée, en pension dans un collège anglican du Kent, en Angleterre, je ne disais rien. En tant que petite fille chrétienne, je priais pour que cela s'arrête.

Quand j'ai eu 18 ans, ma mère m'a dit qu'elle était sympathisante quaker. Elle voulait bien m'y amener. Le silence m'a plu. Chez les anglicans il n'y avait pas de silence, aucun moment pour retrouver ce sens spirituel – pas de profondeur. C'est ce silence qui m'a attirée, ce moment d'intimité avec Dieu n'est pas possible dans les autres églises. Les gens avaient l'air intéressants et honnêtes : chez les anglicans il me semblait qu'être gentil était un rôle à jouer. Les quakers me paraissaient sincères et en même temps gardaient les pieds sur terre. L'honnêteté des quakers fait qu'ils sont parfois un peu brusques, mais cela me plaît car je sais à quoi m'en tenir avec eux. Au fil des ans, je continue à trouver des choses qui me plaisent. C'est un voyage, un parcours continu. C'est le parcours qui est important.

J'ai été surprise que les gens arrivent à se fâcher, mais avec l'honnêteté on peut toujours en sortir plus fort. Lors de ma première réunion de recueillement j'ai été étonnée que dans le silence quelqu'un se lève et parle. Pour moi le vrai début c'est quand j'ai déménagé à Genève où il y avait un groupe de discussion et de solidarité pour les femmes. Le groupe de Genève était très international et c'était formidable. À Genève, je ne me sentais pas « à la hauteur » à côté des gens qui travaillaient à l'ONU. Eux voyageaient partout et allaient dans les camps de réfugiés alors que moi, je n'étais qu'une infirmière. Un jour j'ai rencontré Ruth Kessi, une femme formidable qui m'a dit : « Pourquoi restes-tu en marge, pourquoi ne deviens-tu pas quaker ? ». C'est grâce à elle que je suis devenue quaker.

Dans ma vie quotidienne le quakerisme est vraiment utile. Être infirmière n'est pas toujours facile : il faut essayer de trouver la lumière chez les malades et les collègues difficiles. Dans la vie privée, la méditation quaker m'a beaucoup aidée surtout il y a six ans quand j'ai vécu une vraie expérience religieuse au moment où mon mari était gravement malade et en soins intensifs. À ce moment-là, j'ai lu trois livres : *Une prière pour Owen*, de John Irving, *La Nuit privée d'étoiles* de Thomas Merton, et *Les Mantras ou la puissance des mots sacrés* de Jon Blofeld. Le résultat a été que je suis devenue très calme. C'était comme si je voyais le monde dans toute sa vérité. Ça a duré trois jours et depuis, la méditation est devenue beaucoup plus facile.

Mon texte préféré est de Margaret Fell, quand elle a posé cette question : « Les apôtres disent ceci, les écritures disent cela, et toi, qu'est-ce que tu peux dire ? ».

Kathleen

Élevée en Écosse, j'assistais au service de l'église épiscopale tous les dimanches avec mon grand-père, qui ruminait sur son expérience de la Première Guerre mondiale en compagnie de sa petite-fille sur le chemin de l'église. Mon père a laissé trois enfants et une mère qui luttait pour faire face aux souvenirs de ses expériences de la Deuxième Guerre mondiale. La famille et l'église étaient la base de nos vies.

Je suis allée en pensionnat, puis à l'université en France, puis dans une école d'hôtellerie à Londres, dans les années soixante. Je me suis mariée et j'ai travaillé dans les réserves de chasse au Kenya, le pays natal de mon mari. À cette période, je n'ai pas beaucoup pensé à Dieu. De retour en Écosse pour élever la famille et gérer un restaurant-bar, j'ai fréquenté l'église presbytérienne avec un pasteur charismatique, mais dogmatique. Après plusieurs déménagements, je me suis retrouvée gestionnaire des services du Centre quaker de Woodbrooke. C'était ma première rencontre avec les quakers. Je me suis rapidement sentie l'une d'eux.

Les principes fondamentaux pour moi sont le sens de la liberté de culte sans dogme, croyance ou itération de service, ainsi que la liberté d'être un individu, tout en pouvant participer et bénéficier de la communauté des quakers. J'apprends constamment à « m'arrêter » et « considérer » ce que je fais, quelque chose qui n'avait pas fait partie de ma vie auparavant.

Je m'intéresse à la façon dont les quakers se présentent au monde. Qu'est-ce que leurs bâtiments disent au monde ? Est-ce qu'ils reflètent la joie, la foi et la pratique des Amis, ou est-ce qu'ils ressemblent à des lieux pour crèches et tricot ? À cette fin, j'ai travaillé avec plusieurs groupes, y compris Swarthmoor Hall, pour qu'ils jettent un regard sur eux-mêmes et pour qu'ils changent l'image qu'ils projettent. C'est également la raison pour laquelle j'ai décidé de continuer à travailler à temps partiel avec le London Quakers Property Trust.

Je parle constamment des quakers aux amis et à la famille, mais je m'abstiens de les traîner à nos réunions. Certains sont venus, d'autres pas, et cela inclut mon mari, donc je ne suis clairement pas évangéliste.

Karina

J'ai été élevée dans la foi anglicane par des parents qui n'étaient pas pratiquants, mais qui m'ont envoyée dans une école anglicane. Pendant une brève période de mon adolescence, les questions spirituelles m'ont intéressée. J'ai alors fait l'expérience pour la première fois d'une réunion quaker, car les parents de ma meilleure amie étaient des Amis résidents. J'ai eu avec eux des discussions qui m'ont marquée sur, entre autres, les objecteurs de conscience. Puis, pendant un grand nombre d'années, j'ai perdu tout intérêt pour les questions religieuses.

Après avoir résidé en Asie, notre famille est rentrée en Angleterre. À Lewes, où nous habitons, il y avait une belle maison de réunion quaker datant de 1750, et j'y suis allée un dimanche matin. Quelqu'un m'a accueillie dès que j'ai franchi la porte avec une poignée de main, ce que j'ai trouvé étrange, mais réconfortant. Je me suis assise et immédiatement je me suis sentie chez moi dans cette belle pièce lumineuse. J'avais 40 ans et j'ai su avec certitude que j'étais arrivée au bon endroit.

La chose la plus importante pour moi dans ma vie de quaker est la communauté. Nos enfants y ont trouvé leur place. J'ai maintenant 60 ans et mes amis quakers sont devenus mes meilleurs amis. J'ai trouvé la possibilité de m'exprimer avec sérieux, mais aussi avec humour, à propos des choses qui m'intéressent depuis l'âge de 13 ans, d'arriver à mes propres croyances, d'être encouragée à exprimer mes préoccupations les plus profondes et de les voir acceptées.

J'aimerais parler de mon expérience depuis que je suis en France. Pendant les réunions, je me sens connectée à l'humanité toute entière. Je me souviens d'une réunion en particulier : toutes les fenêtres étaient ouvertes, et j'ai soudainement senti beaucoup d'âmes venir nous rejoindre. Nous étions très peu nombreux, mais beaucoup d'autres personnes sont entrées. Gandhi est entré, Jésus est entré, Martin Luther King est entré, beaucoup de gens que je ne connaissais pas sont venus à cette réunion. Ce fut une expérience très forte, et cela est arrivé à plusieurs reprises : je me sens tout simplement connectée aux autres.

J'ai beaucoup de guides spirituels, certainement pas seulement Jésus. Cependant, j'ai souvent ressenti cette présence derrière moi lors des réunions. Maintenant que je comprends davantage la religion islamique et les soufis, je ressens un lien avec eux également.

J'aimerais aussi mentionner que j'ai traversé une période très difficile récemment, et que j'ai eu la sensation que l'on me relevait et que l'on m'aidait à avancer comme au pas de course. Et de mon point de vue, c'est ce qu'il y a de mieux dans la communauté quaker.

J'aime penser que le quakerisme est au centre de tout ce que je fais : c'est là mon idéal. Au cours des dernières années, je me suis impliquée davantage dans la lutte contre le commerce des armes et contre leur influence, notamment à travers Eurosatory, la grande exposition d'armes de Paris.

Tous mes voisins français savent que je suis quaker, et nous en parlons. Je suis fière d'être associée au travail que font les quakers, qui leur a valu le prix Nobel de la paix en 1947. Je pense que le monde a besoin de plus de quakers.

Kris

Né de parents très religieux, je savais dès le plus jeune âge que leurs croyances fixes n'incluaient pas le vague, mais un certain sens de l'esprit que je connaissais.

J'ai essayé d'être un bon chrétien à leur manière mais j'ai trouvé peu d'inspiration réelle dans leurs réunions et, malheureusement, beaucoup d'hypocrisie et de superficialité dans leur église. J'avais une croyance innée dans la réincarnation et dans le spiritisme. Je me suis donc intéressé au bouddhisme, au chamanisme et à la communication spirituelle, apprenant lentement à comprendre ce que nous sommes en tant qu'esprit, que conscience, qu'âme éternelle, dans cette expérience humaine où nous nous sentons si souvent coupés de la claire lumière.

Pendant mes études en psychothérapie et mes voyages dans la vie, j'ai rencontré des quakers. Je me suis immédiatement senti chez moi parmi eux en raison de l'amitié ouverte, de la croyance en l'esprit sans dogme, de l'accent mis sur la vie droite plutôt que sur la recherche des bons mots pour parler de ses croyances.

Être quaker m'a aidé à définir et à soutenir ma façon d'être en esprit dans le monde. Mais les moments de plus grande perspicacité et de connexion avec le divin arrivent aussi souvent quand je suis seul plutôt que lors d'une réunion quaker, qui est parfois banale. Mais même quand celle-ci est moins « recueillie », il y a toujours un fort sentiment de soutien mutuel dans notre quête de l'esprit dans le monde et dans l'action juste.

La plupart des gens en France ne veulent pas parler de l'esprit, mais j'adore le faire et j'y serai toujours ouvert ; j'ai cependant appris à ne pas pousser la conversation dans cette direction. Notre vie devrait parler pour notre foi.

Libby

Fille d'une mère canadienne et d'un père français, je suis née en Angleterre en 1940, au début de la guerre. Mon frère est né deux ans plus tard. Mon enfance n'était pas du tout spirituelle et je n'adorais que mon cheval ! Adolescente, j'ai été envoyée dans une école internationale à Genève, où j'ai rencontré pour la première fois un quaker, dont le caractère animé m'a impressionnée.

Après mes études d'histoire, de sciences politiques et de langue française à l'université de Toronto, je suis rentrée en Angleterre où j'ai travaillé comme bibliothécaire. Après trois ans à Berlin, mon fils, David, est né en 1972. En raison de ce fils et me souvenant de l'ennui que j'éprouvais, quand j'étais jeune, aux cultes anglicans, je l'ai amené chez les quakers de Westminster. J'appréciais le silence et l'accueil de la communauté quaker – deux choses qui ont continué d'influencer le reste de ma vie. Chez les quakers je me sentais chez moi. Mon travail pour la tapisserie quaker a élargi mon expérience et approfondi ma connaissance de la vie quaker.

J'ai passé dix ans en tant que propriétaire et Amie résidente du gîte Le Chêne et le Roseau, près de Paris, où j'ai cultivé un travail d'écoute. À la mort de mon collègue, j'ai vendu la propriété et je me suis installée à Congénies avec Georges et Louise Élias dans une communauté de quakers, ce qui avait été mon rêve depuis longtemps. Plus tard, à cause de ma mauvaise santé, j'ai été obligée de rentrer en Angleterre.

Mon texte quaker préféré est tiré des *Conseils et Questions* : « Ose vivre ta vie comme une aventure ».

Lilian

J'ai 36 ans. Je suis du groupe de Toulouse. Je suis né d'un père très athée, bouffeur de curé. Ma mère est agnostique, mais elle vient d'une famille de forte tradition catholique : son frère était curé et deux de mes tantes sont bonnes sœurs.

J'ai eu une première phase de foi de mes 16 à mes 19 ans. Je suis devenu catholique et j'ai fait ma communion de ma propre initiative. Était-ce une crise d'adolescence par rapport à mon père qui était très opposé à toute forme de religion ? Peut être... mais j'étais quand même sincère.

Ensuite à 19 ans, j'ai perdu la foi. Je suis devenu athée, laïc, voire « athée prosélyte ». Je dénigrais toute forme de croyance spirituelle. Je gravitais dans un monde où on ne pouvait être qu'athée : militant de gauche, milieu LGBT, éducateur spécialisé. Dans ces milieux-là, on attend de nous d'être cartésiens, libre penseurs et rationnels. Pendant longtemps, pour moi, croire en Dieu, c'était comme croire aux extra-terrestres ou au père Noël : complètement farfelu !

J'ai commencé à ressentir un certain trouble en voyageant en Amérique latine. Là-bas, tout le monde est catholique et l'on part du principe que tu es chrétien puisque quasiment tout le monde l'est... On te parle de Dieu comme si c'était communément admis qu'il existait. C'est très différent de la France ! D'une certaine manière, ça a fait émerger un trouble en moi : et si ces milliards de chrétiens de par le monde n'étaient pas dans le faux ?

Je pratique le yoga depuis neuf ans. Dans ma pratique, les professeurs m'ont amené à faire le silence en moi. Ces temps de méditation me sont devenus nécessaires et m'ont amené à la prière. J'avais lu quelque part que si l'on apprend à un non-croyant à prier, il va trouver la foi. C'est peut être ça qui s'est passé pour moi : le yoga m'a conditionné vers la foi !

Qu'est-ce qui fait que je suis arrivé chez les quakers ? J'étais un peu perdu spirituellement. J'avais rencontré, à Greenpeace, quelqu'un qui était quaker, un pacifiste. J'ai tapé « quaker » sur Wikipédia, puis j'ai lu des livres à la bibliothèque. C'était peut-être ça, la bonne communauté. J'avais de la chance de vivre à Toulouse où un groupe existe. J'ai trouvé le numéro sur internet et je suis tombé sur quelqu'un que je connaissais du mouvement LGBT. J'ai assisté à mon premier culte à l'automne 2016. Cela a été une vraie délivrance, la sensation que j'étais au bon endroit.

Je me considère comme quaker, même si officiellement, je ne le suis pas encore. Je lis de la théologie. Je vais au culte quaker à Toulouse une fois par mois et de temps en temps à la messe catholique. J'y vais comme chrétien. Quand le curé dit des choses qui ne correspondent pas à ma pensée, je pense à autre chose, je me dis : « Qu'ils sont réac' ces cathos ! ». Quand le prêche correspond à mes valeurs, je prends. Aller à la messe avec mon identité quaker me permet de ne plus être en colère ou en conflit intérieur quand ce à quoi j'aspire est en opposition au discours catholique.

J'aime le culte quaker en silence, ce que cela peut faire résonner en moi. Au culte catholique, je dois écouter un prêche, un passage de l'évangile auquel je n'avais parfois pas eu accès auparavant. Cela alimente ma réflexion, cela me nourrit. Ce qui me plaît, dans le culte quaker, c'est l'aspect libertaire, autogestionnaire. M'intéresse aussi le fait qu'il n'y ait pas de hiérarchie, pas de curé omnipotent, omniscient, qui ait réponse à tout. On a une relation horizontale. Ça me parle politiquement.

Je suis toujours militant d'AIDES dans la lutte contre le sida, notamment en prison, pour de la prévention mais aussi pour contribuer à créer un espace de parole, apporter de l'humanité dans des lieux de longues peines auprès de délinquants sexuels. Viennent à nous ceux qui veulent. J'ai aussi une activité syndicale. Au final, tout cela est très connecté : la foi en action, dans le quotidien, le rapport aux gens. Je travaille comme écoutant téléphonique à Drogue-Info-Services. J'y écoute des gens en extrême souffrance par rapport à eux-mêmes ou à un proche. Je me sens très chrétien dans l'écoute de l'autre, sans jugement, sans interférence. C'est une belle mission d'être à l'écoute de l'autre, d'un inconnu. Cela me semble assez cohérent.

Le plus important pour moi, chez les quakers, c'est l'idée d'égalité des genres et d'acceptation des minorités de genres et sexuelles. Je me sens dans un espace sécurisé pour être tel que je suis. Ce n'est pas le cas dans les réunions de catholiques !

Lise

J'habite Nantes, où je vis avec ma famille. Je suis formatrice psychosociologue. Sympathisante quaker depuis 2006, je suis originaire d'une famille protestante de Congénies, dans le Gard, qui comporte aussi un ancêtre quaker, marié à une dame Bénézet.

J'aime la nature et l'art, les relations humaines, la dynamique des groupes ; je suis sensible à la spiritualité quaker intégrée dans le contexte actuel de la France, et au soutien fidèle des Amis. J'apprécie le rôle joué par la communication à la fois méthodique et inspirée pratiquée par les quakers dans la résolution pacifique des conflits entre groupes humains.

Je crois en l'importance, à mes yeux, de l'évocation historique du quakerisme pour son rayonnement en France et pour semer des graines spirituelles : colloques, commémorations, retraites à Congénies... Cette évocation historique met en perspective le quakerisme, les contextes qui ont été ceux de sa constitution, le monde présent et les interrogations sur les lendemains.

Dans les sessions du cours en ligne du centre d'études quaker de Woodbrooke, j'ai partagé sur les forums des moments bouleversants. De plus, l'e-communication resserre les liens entre quakers, qui sont souvent disséminés en France, et permet d'échanger avec ceux du monde entier.

La voie quaker magnifie le silence comme une force active. On ressent une liberté dans l'expérience quaker grâce à la variété de ses modes d'expression : c'est une démarche individuelle, mais aidée par l'existence de la communauté qui agit non pas par contrainte mais par amour.

Comment cela se traduit-il dans ma vie ? Ces témoignages des autres que j'entends dans les recueils, je les vis comme des dons. En écoutant les témoignages de chacun, nous grandissons, nous mûrissons et cela nous mène, non pas directement à nous unir, mais à accepter de faire confiance pour trouver l'union. Je peux dire que ce qui me frappe depuis le début, dans la pratique relationnelle quaker, c'est la propension de tous à se dire merci, à être reconnaissants les uns vis-à-vis des autres, à savoir l'exprimer, à avoir besoin de l'exprimer.

Quel est le sens que je donne à notre communauté quaker ici en France avec notre propre histoire ? Qu'est-ce qui peut rattacher quelqu'un qui n'a pas d'histoire quaker à ce mouvement spirituel ? Selon Martin Buber, philosophe juif autrichien et israélien, « la vraie communauté ne naît pas de ce que les gens ont des sentiments les uns pour les autres (bien qu'elle ne puisse naître sans cela) ; elle naît de ces deux choses : de ce qu'ils sont tous en relation vivante et réciproque avec un centre vivant, et de ce qu'ils sont reliés les uns aux autres par les liens d'une vivante réciprocité. La relation vivante et réciproque implique des sentiments, mais ne provient pas de ces sentiments. La communauté s'édifie sur la relation vivante et réciproque, mais c'est le centre agissant et vivant qui en est le véritable ouvrier. »

J'ai, quant à moi, vécu l'expérience de « poser mes valises » dans un groupe spirituel qui ne met pas au premier plan l'importance des rituels et des sacrements religieux. J'apprécie ne plus être soumise à ces disciplines, mais être sollicitée par la découverte en soi d'un éveil, et le partager.

Qu'est ce qui serait peut-être possible pour l'avenir ? J'aime beaucoup l'expérience de l'interaction dans la voie quaker : partager, échanger, se sentir en apprentissage continu, dans l'expérience de sa vie. C'est, à mon

avis, ce qui permet le « voyage ensemble » – même si c'est par informatique – rapprochés de gens du monde entier. Cela ne me pose pas de problème de partager en ligne une expérience, une émotion spirituelle vécue authentiquement. L'écrit se prête bien à cela et on a devant son ordinateur de grands moments de recueillement et de présence spirituelle. De plus, j'ai été très sensible au fait que certains, sans écrire, participent par la lecture, ce qui engendre une présence que je trouve bouleversante. Le cours en ligne de Woodbrooke a été pour moi un temps très fort de ma vie spirituelle.

Je voudrais dire aussi que chaque fois que je lis les Conseils et Questions, je comprends mieux la voie quaker et je m'en sens plus proche. Je dis cela parce qu'on pourrait croire qu'ils sont « écrits, donc figés », mais non. Ils contiennent une richesse vivante, à relire sans cesse. On pourrait s'en servir plus dans la Lettre des Amis et lors des réunions.

Le quakerisme français, c'est le mouvement spirituel issu du Languedoc, c'est aussi l'héritage du prix Nobel après la guerre, l'héritage aussi de l'origine de la psychologie sociale et de la méthodologie de réflexion et d'organisation des groupes issue de l'Union européenne, c'est aussi les efforts pour la paix, la résolution non violente des conflits, la présence aux salons de vente d'armes.

« Les grâces que nous avons reçues nous ont rendus silencieux et modestes. » – Jean de Marsillac.

Marie-Christine

Nous étions à Congénies, Robert et moi, et je venais de subir une opération. Pendant la réunion de recueillement, j'ai ressenti un mal être et j'ai eu le besoin de trouver les mots d'une prière. C'était une prière des Alcooliques anonymes (AA) qu'Yvette Vaguel, que j'avais connue à Pomeyrol dans les années 1995-1996, disait souvent. Je n'étais pas bien, j'étais agitée, je sentais que je me battais contre ma condition, j'ai pensé que cette prière pouvait être une ressource mais j'étais incapable de me la remémorer. J'étais un peu désespérée. Je savais qu'il y avait des Amis autour de moi qui connaissaient cette prière mais dans un culte quaker, je pensais que je ne devais pas demander. Je suis restée frustrée en continuant à chercher les mots de cette prière dont j'avais besoin. Le temps a passé. Le culte a continué dans le silence. Puis Dennis s'est levé et il a récité cette prière. Moi, j'étais tremblante. Je ne lui ai pas demandé pourquoi cette prière lui était venue.

Je reste persuadée qu'il faut demander. Cette ressource est là. J'ai eu une troisième opération, très difficile. J'étais sûre que j'allais mourir. Avant d'aller me faire opérer – j'ai dû attendre plus d'un mois – je me suis préparée. J'ai senti le besoin d'être tranquille et de réfléchir. J'ai copié tous les courriels de soutien que j'avais reçus et je les ai pris avec moi. Je savais que des Amis me portaient dans leurs prières. Pendant la nuit la plus difficile, en particulier, je me suis attachée à rester présente à ce souffle de soutien bienveillant, et j'ai pu traverser en confiance, quoi qu'il arrive. Pour moi, ce souffle nouveau est venu du Divin à travers les amis et il m'a porté en direction du Divin, sans aucun doute.

Mon œuvre préférée est *La Présence ineffable*, de Thomas Kelly.

Anne

J'ai été élevée dans la tradition calviniste au Pays de Galles. Chaque dimanche, j'allais trois fois à l'église avec mon père. À l'école du dimanche j'ai posé cette question : « Qu'est-ce que c'est, la Trinité ? ». En raison de cette question, le pasteur m'a envoyée dans la classe des adultes une fois par mois. Le professeur de cette classe était un professeur d'université. Il était très dur, surtout envers les gens qui n'étaient pas calvinistes, et pas du tout tolérant. Après quelques mois, j'ai refusé d'aller aux cours.

Ma mère avait une amie qui lui a parlé des quakers. Un dimanche après-midi, j'ai accompagné cette amie au culte quaker. Les quakers que j'ai rencontrés là-bas m'ont beaucoup impressionnée. Il y avait un couple anglais qui avait une ferme bio. Il me semblait qu'ils vivaient leur foi. J'ai passé mes week-ends avec ces Amis fermiers. Ils m'ont appris à conduire un tracteur et à traire les chèvres. Ils croyaient en la bonté des gens.

Finalement, à l'âge de vingt ans, je suis devenue quaker. À l'époque, j'étais à la faculté et très impliquée dans les actions bénévoles quakers en Grande-Bretagne. Ce qui m'a attirée, dès le début, c'est la manière dont les Amis vivaient leur foi ; ils étaient très ouverts et très accueillants. J'ai aussi été attirée par leur pacifisme. Chez les quakers, j'ai trouvé des gens qui étaient honnêtes, et pas seulement le dimanche. Ce qui m'a surprise, c'est qu'ils ne prétendaient pas détenir la vérité : ils acceptaient le fait qu'ils puissent avoir tort, et que chaque personne détient une part de vérité. Tout cela était tellement éloigné du calvinisme !

Quelques années plus tard, je suis retournée au Pays de Galles ; je voulais retrouver l'amie de ma mère qui m'avait amenée pour la première fois à une réunion quaker. Entre-temps, cette personne avait été la première à traduire des textes quakers en gallois.

Franchement, je n'ai rencontré aucune difficulté. Pour moi, tout était très positif. J'ai en revanche été déçue par certaines pratiques ici en France, mais cela change !

L'influence de la voie quaker dans ma vie quotidienne a été énorme. Je m'en suis rendu compte quand une amie que je n'avais pas vue depuis huit ans a été étonnée de voir l'influence que le quakerisme avait eu sur ma vie. La voie quaker m'a aussi influencée dans ma vie professionnelle : je ne pouvais pas mentir à mes malades !

J'aimerais voir un quakerisme vivant en France.

Phillip

J'ai été élevé dans un environnement religieux, à la fois anglican en Angleterre et catholique en Belgique. Mes questions au cours du processus de confirmation n'ont jamais trouvé de réponse. On me disait toujours : « Tu dois croire ». Incapable d'accepter cela, j'ai rejeté la religion organisée et j'ai été athée pendant plus de cinquante ans.

Les quakers ne m'ont jamais dit ce que je dois croire et, dans le silence, je pouvais suivre mon propre chemin. Bien que je ne sois pas théiste, je suis accueilli et je partage les valeurs des droits humains, de la justice et de la sauvegarde de notre environnement. La métaphore quaker qui fonctionne pour moi est celle de la lumière intérieure, voyant que nous sommes tous humains et que nous cherchons cette lumière chez les autres.

Je travaille aujourd'hui avec des quakers à travers toute l'Europe : nous utilisons nos témoignages pour apporter un changement positif aux institutions européennes.

Philippe

Espérer l'Esprit », « espérer Dieu », « espérer l'Essentiel ». Je suis un quaker agnostique.

Les quakers m'évoquaient au mieux un nom de marque avec le visage d'un homme jovial coiffé d'un chapeau ancien. Toujours est-il que ce jour-là, lors d'une visite de Philadelphie, Christine a ajouté à sa visite de la ville un bâtiment ouvert au public à quelques encablures d'Independence Hall : la maison quaker d'Arch Street. Une visite très courte, les bâtiments quakers ne pèchent pas par excès. En rentrant à la maison elle m'a dit : « Écoute ce que j'ai entendu ! ». 3 clics... et j'ai lu ce en quoi je croyais depuis toujours.

Les convictions quakers sont simples et trop souvent décrites par ce qu'elles n'incluent pas ! Je retiens pour en parler trois propositions que je crois être communes à tous les quakers du monde : l'esprit qui animait les premiers chrétiens est accessible à tous, personnellement, maintenant ; il y a une part de vérité, un reflet de l'essentiel, certains diront une présence divine, en chacun ; il y a une possibilité de révélation permanente, nous sommes en démarche.

Six mois plus tard, j'étais membre de l'Assemblée de Newtown, en Pennsylvanie, où nous habitons alors, comme une évidence.

Je suis né en Bretagne, un jour de pluie certainement, amoureux de la mer et des tempêtes. Une région catholique qui en général acceptait l'autorité de l'église. J'ai eu la chance d'avoir une famille cossue et des parents qui m'ont enseigné trois choses : la tolérance, la confiance et la bienveillance. J'ai bénéficié d'amis qui tous étaient en démarche spirituelle. Un bouillon de culture spirituel permanent ! Mais, mon Dieu qu'il était difficile plus tard, dans la vie dite « active », de garder cette dynamique !

La spiritualité était importante pour moi, et j'ai aimé vivre lorsque j'étais jeune, puis jeune adulte, le silence des moines et la remise en cause des dogmes établis. Le catholicisme dans lequel j'ai grandi était libéral et libérant, mais mon inconfort était dans le rite, le décorum et cette nécessité d'adhérer à un crédo. Mon christianisme est un cheminement qui ne peut pas s'inscrire dans les certitudes issues de l'expérience des autres. La proposition des quakers est fondamentale et fondatrice par sa simplicité, parce qu'elle n'a conservé que l'essentiel – l'Esprit est actif et source : l'espérer et se mettre à son écoute est la seule démarche utile. Tout le reste est inutile et contre-productif.

« Cheminons joyeusement ».

Raymonde

Élevée dans la religion catholique, j'en suis reconnaissante à mes parents. La vie – et je l'en remercie – m'a offert la possibilité de côtoyer une amie orthodoxe, des agnostiques et des athées au grand cœur. J'ai participé à des études bibliques avec des protestants et à des soirées de réflexion avec des baha'is. Un groupe interreligieux a élargi mon horizon par la rencontre avec des musulmans, des personnes à tendance bouddhiste, des francs-maçons. Au fil des ans, je me suis trouvé une étiquette religieuse : « de formation catholique avec une aspiration chrétienne ».

Depuis que j'ai participé à des journées quakers, je me suis entendue y ajouter : « Je me sens très proche des quakers ». En voici des raisons : l'absence de dogmes lourds à porter, de hiérarchie religieuse, de prétention à l'infailibilité ; le fait que tout peut être sacrement (notion qui me séduit) ; le culte en silence, même si là, j'ai besoin de la force du groupe, car malgré sa pauvreté, mon silence me paraît être le meilleur moyen pour m'exposer à la force transformante du Dieu auquel je crois ; la qualité d'écoute remarquable, le souci de ne jamais couper la parole, de n'émettre aucun jugement sur les personnes, de leur laisser suivre leur choix même si ce n'est pas celui des quakers réunis, dans un grand respect de l'autre – c'est ce stade auquel j'aimerais arriver dans la dernière étape de ma vie (j'ai 90 ans), celui de moins parler, de mieux écouter – enfin, l'importante action des quakers en faveur de la paix malgré leur petit nombre. Dès que j'en ai pris connaissance, par Georges et Louise Élias, j'ai diffusé le texte : « Nous refusons absolument toutes guerres... ».

Pour moi, le monde ne serait pas ce qu'il est si seulement les chrétiens avaient observé le « tu ne tueras point » de la Bible et si l'homme blanc ne s'était pas cru supérieur aux autres. Les quakers arrivant en Pennsylvanie ont su vivre en bonne intelligence avec les Indiens et conclure avec eux un traité d'amitié.

J'ai connu le quakerisme par Georges et Louise Élias, rencontrés au réseau Espérance, retrouvés au CUN du Larzac à un stage sur la non-violence. C'est dans un esprit de reconnaissance envers les quakers de Congénies qui m'ont acceptée à leurs rencontres, et dans un souci de cohérence envers moi-même, puisque j'en étais arrivée à considérer la Société des Amis comme ma famille spirituelle, qu'en novembre 2001, j'ai demandé mon adhésion. Depuis, je chemine avec elle.

Richard

Dans mon jeune âge, j'avais fait partie du groupe d'enfants de la chapelle congrégationaliste locale, mais sans que cela ait une suite. Ma mère était par contre une membre assidue de l'église anglicane et, sur son lit de mort, j'ai vu combien la visite du pasteur lui apportait de réconfort. Après la mort de mes parents et la naissance de mes enfants, j'ai commencé à me poser des questions sur ma vie spirituelle. J'ai assisté à des offices d'églises anglicanes et méthodistes mais j'ai trouvé qu'il y avait trop de mots. Je voulais me lever pour dire : «
Pouvons-nous avoir un peu de silence pour réfléchir à ce que vous venez de dire ? » , mais je n'osais pas.

En 1968, je suis tombé sur une annonce pour les quakers dans le journal national le Guardian, mais c'est seulement six mois plus tard que je suis allé à ma première réunion, à Doncaster. Je m'y suis senti chez moi. J'ai été attiré par le silence, le ministère partagé, l'accent mis sur la recherche plutôt que sur des croyances prescrites. Les premiers quakers ont été, pour moi, une inspiration. En trouvant, ensemble, leur lieu calme, ils ont trouvé une force et un courage extraordinaires.

La voie quaker a été une ressource importante dans ma carrière de directeur d'un lycée public de 1 400 élèves. J'y ai même introduit un court silence pour commencer chaque journée ! Les dix premières années de ma retraite, j'ai eu la chance d'être quaker « à temps complet » en devenant Ami résident au centre quaker d'Oxford.

Il y a eu deux autres influences importantes dans mon chemin spirituel, qui se sont unies pour rendre plus vivant mon développement quaker. L'une est venue d'un mystique français appelé Paul Sédir. J'ai reçu son petit livre de méditations journalières appelé *Les amitiés spirituelles*. Il faisait partie d'un groupe de prêtres ouvriers catholiques qui travaillaient dans les quartiers déshérités de Paris entre les deux guerres mondiales. Sylvette et moi l'avons traduit en anglais et l'avons publié. Ce petit livre est mon guide personnel depuis trente ans.

La deuxième influence est venue de l'enseignement de Gurdjieff, qui m'offrait une méthode de travail pour « l'éveil ». Le groupe dont j'étais membre travaillait chaque semaine sur un thème qui m'aidait à être pleinement présent et en pleine conscience. Les thèmes pouvaient être très difficiles de par leur simplicité. Pendant ces trente dernières années, les « thèmes » ont guidé ma vie intérieure, par exemple, le thème « amour et vitalité ». Pour moi, Dieu est une vitalité, une force personnelle intégrale qui évolue. Je suis convaincu qu'on ne le trouve pas dans l'isolement, mais que c'est à travers nos relations que la vie devient réelle.

J'ai commencé mon journal intérieur en 1973. Le processus de réflexion me conduit périodiquement à faire de petites pauses pour voir mon « état d'esprit » – il me détache des choses quotidiennes immédiates et qui paraissent urgentes et me permet de discerner ce qui est signifiant. J'aime l'idée d'être surpris de temps en temps pour examiner « mon chemin spirituel ». Parfois, ce n'est que par un choc qu'on peut apprendre quelque chose de nouveau.

Mes citations préférées sont les suivantes : « Soyez attentifs et laissez-vous guider tous les jours par la conscience de cette mesure de vie que Dieu a placée en vous, qui est celle de la plénitude » – Isaac Penington ; « Si tu te tiens tranquille dans cette lumière qui éclaire et qui révèle, tu y trouveras que la force t'est donnée immédiatement » – George Fox.

Roger

J e suis né dans une famille protestante depuis deux générations. J'ai été quaker et protestant à la fois : protestant congrégationaliste et quaker programmé, comme les protestants. J'ai vécu ma jeunesse dans l'œcuménisme. Mon église protestante avait accepté que je ne sois pas baptisé et que je ne prenne pas part à la communion. J'ai été éduqué dans une école quaker. Les protestants m'ont accepté avec mes différences. J'ai suivi des études de médecine et je suis devenu chirurgien en France. J'ai découvert le culte quaker non programmé en silence à Paris.

J'ai été emprisonné à Madagascar pour motif politique en tant qu'étudiant malgache et secrétaire général de l'association des étudiants d'origine malgache en France, lors de mon passage à Tananarive pour l'enterrement de mon père. J'ai été aidé par les quakers français et anglais, qui sont intervenus pour favoriser mon retour en France, afin que je puisse finir mes études de médecine. Un essai de réconciliation entrepris par les quakers à Charbonnières, entre étudiants malgaches en France et gouvernement malgache représenté par son consulat à Paris, a malheureusement échoué.

J'ai essayé de trouver le christianisme vivant dans tous les actes de la vie. J'ai trouvé cela chez les quakers et je désire aider ceux qui ne l'ont pas encore trouvé. J'ai découvert en Europe que les quakers essaient de vivre leur vérité en permanence, ce qui est difficile. Dans ma vie quotidienne, j'essaie de suivre la voie suprême que j'ai trouvée dans l'Évangile. À l'avenir, j'aimerais que l'Esprit prenne priorité sur la lettre et sur l'économie financière.

Ma citation préférée : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en Lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ».

Sylvette

Ma mère était issue d'une famille de longue tradition protestante et originaire du Gard, en fait pas très loin de Congénies, et bien qu'elle ne sache rien des quakers, elle en avait entendu parler puisqu'il y en avait eu dans son village de la Vaunage.

Mes quatre frères, ma sœur et moi avons tous suivi une instruction religieuse protestante et, l'un après l'autre, nous avons tous fait notre première communion. Je dois avouer que, malgré mon jeune âge, je prenais cette introduction à la vie spirituelle très sérieusement. Dès mon enfance, je me posais des questions d'ordre spirituel et, comme mon expérience était plutôt limitée, mes questions émergeaient du fait que j'étais surtout préoccupée par les différences de croyance autour de moi, en l'occurrence entre catholiques et protestants, qui semblaient créer une séparation dans mon milieu d'enfant.

J'avais pris l'habitude, très jeune, de me réfugier dans la prière. Ma mère souffrait de migraines et je priais à son chevet. Deux de mes frères ont été appelés à participer à la guerre d'Algérie, et je priais pour eux tous les soirs en m'endormant. La prière a continué à m'aider tout au long de ma vie bien que ma façon de prier ait beaucoup changé pour en arriver à sentir qu'il suffisait d'être « en état de prière » et que le Notre Père est devenu simplement : « Que ta volonté soit faite ».

Finalement, la cassure avec ma vie religieuse s'est faite sans décision consciente de ma part quand j'ai quitté ma famille et la France pour suivre Richard, mon mari, en Angleterre. Durant les premières années, j'étais bien trop occupée à m'habituer à ma nouvelle vie – un nouveau milieu, une nouvelle langue, puis mes enfants – pour prendre le temps de réfléchir à ce que devenait mon développement spirituel. Cependant, alors que j'attendais notre deuxième fils, la mère de Richard était mourante. Il était très évident que sa foi lui apportait beaucoup de réconfort et qu'elle y puisait une force étonnante face à sa souffrance. Peu après, nous avons commencé, avec Richard, à penser à cette question et après quelques visites dans différentes églises, nous avons rencontré les quakers.

La réception chaleureuse que j'y ai trouvée, dans un pays où je me sentais encore étrangère, m'a conquise. Mais c'était surtout la révélation que la vie spirituelle ne dépendait nullement de la religion ! J'étais libérée de la pensée étroite de mon enfance et ces questions, qui alors m'avaient chagrinée, disparaissaient devant l'approche quaker universelle et me faisait voir la différence entre religion et vie spirituelle. Nous avons rapidement pris part à de nombreuses activités, surtout celles concernant les jeunes familles, et aidé à organiser un camp annuel et des week-ends en famille.

De manière générale, j'ai eu dans ma vie beaucoup de joies : un mariage heureux, des enfants en bonne santé, des emplois qui m'ont apporté beaucoup de satisfaction. Par comparaison, mes frères et sœur ont, quant à eux, vécu de bien tristes et même tragiques moments. Comme nous sommes toujours une famille très proche, nous partageons les peines. C'est pour cela que, depuis très longtemps, en Angleterre, je faisais partie du groupe de prières pour les malades. Maintenant que nous sommes en France, je continue la pratique de « tenir dans la Lumière » ceux qui sont malades et ceux qui traversent des moments difficiles, y compris ces nombreuses victimes de guerre qui souffrent de par le monde. Nous pouvons tous être des canaux du pouvoir guérisseur de l'amour divin.

Une de mes citations préférées : « Notre vie est amour, paix, et tendresse : et s'accepter les uns les autres et se pardonner mutuellement et ne pas porter d'accusations envers les autres ; mais de prier pour chacun et de s'aider les uns les autres avec tendresse » – Isaac Penington.

Sylviane

J'ai été élevée par des parents non-croyants ; je n'ai donc pas eu d'éducation spirituelle. J'ai cependant reçu une éducation basée sur les principes chrétiens. J'ai découvert le protestantisme par mon mari Tristan qui était devenu quaker vers ses 18 ans, à la suite d'un an et demi d'études à Woodbrooke.

J'ai travaillé dans un centre YMCA, Le Rocheton, de 1967 à 1994. Les activités de ce centre international étaient essentiellement : l'accueil de réfugiés, de migrants, d'enfants pour les vacances (jusqu'à 250 en été) ; la formation pour l'encadrement des vacances de jeunes ; l'apprentissage du français comme langue étrangère pour les jeunes migrants et les réfugiés ; la préformation professionnelle pour les 16 ans et plus en échec scolaire ; l'éducation au développement pour les jeunes désireux de partir « faire de l'humanitaire » ; les échanges franco-allemands, mais aussi avec l'Angleterre, puis l'organisation de camps de vacances en France et à l'étranger ; l'accueil de stagiaires anglais, allemands, sud-américains, canadiens pour des périodes d'au moins un an.

J'étais responsable du secrétariat et de la gestion générale, de la comptabilité et des salaires de tout le personnel permanent et saisonnier ; je suivais le directeur – mon mari – lors des réunions à Bruxelles dans le cadre du groupe d'experts pour l'éducation au développement pour le Comité de liaison des ONG européennes. J'étais chargée de prendre les notes pour faire les compte-rendus de séances et de tenir les finances de ce groupe.

Depuis notre arrivée à Bergerac, en mai 1994, j'ai participé à l'installation de l'association La Passerelle (travaux, secrétariat) pour l'accueil le week-end des familles de détenus ; depuis 1998, j'ai participé aux activités de l'Entraide protestante du Bergeracois dont je suis devenue la présidente en 2014.

Pendant mes études, je réfléchissais aux grands problèmes de la planète, à la non-violence, et j'ai adhéré à Greenpeace, Amnesty International, Sortir du nucléaire, Handicap international, Médecins sans frontières (qui venaient au centre du Rocheton en été pour remobiliser leurs équipes de l'étranger et les former) et d'autres organismes.

Je suis sympathisante quaker pour le moment.

J'ai choisi un texte de Mère Thérèse, « Jour après jour » : « Ne vous imaginez pas que l'amour, pour être vrai, doit être extraordinaire. Ce dont on a besoin, c'est de continuer à aimer. Comment une lampe brille-t-elle, si ce n'est pas l'apport continu de petites gouttes d'huile ? Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile, il n'y aura plus de lumière. Mes amis, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ? Elles sont les petites choses de tous les jours : la joie, la générosité, les petites paroles de bonté, l'humilité et la patience, simplement aussi une pensée pour les autres, notre manière de faire silence, d'écouter, de regarder, de pardonner, de parler et d'agir. Voilà les véritables gouttes d'amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme. Ne cherchez donc pas Jésus au loin : entretenez bien la lampe ; il est en vous ».

Tristan

J'ai vécu dans une famille heureuse ; mon enfance a été inspirée par la foi libérale protestante de mon père – pasteur de l'Église réformée – lui-même l'a été par la foi de sa mère luthérienne norvégienne. Mon père était, à la fois, autoritaire et très attentif aux personnes. Il était stimulé par son épouse qui avait des idées d'avant-garde ainsi qu'une grande réserve vis-à-vis de tout ce qui semblait trop traditionnel et vis-à-vis de la place injustifiée des familles protestantes régnantes ! J'ai deux frères, l'un d'entre eux a rejeté la religion de ses parents et tient des propos agressifs et révoltés contre toute influence religieuse.

J'ai fait ma communion dans l'Église de l'Oratoire du Louvre à Paris, dont les pasteurs « libéraux » ont marqué mon esprit et ma pensée. J'ai décidé de devenir pasteur et ai reçu une bourse de l'Église de l'Oratoire. J'ai passé quelques mois dans le Bergeracois puis je suis parti en Angleterre comme bénévole à Leaston Hall, un établissement quaker s'occupant des enfants en difficulté ; ce fut l'occasion de découvrir chaque matin le culte quaker. J'ai rencontré plusieurs enseignants quakers qui ont échangé avec moi sur ce qui me conduisait à me sentir proche sur beaucoup de points avec les quakers. J'ai participé régulièrement aux réunions de recueillement et de culte à l'assemblée de Pontefract où j'ai été admis comme quaker. J'ai été accueilli au collège de Woodbrooke à Birmingham pendant deux trimestres grâce à une bourse sans que je puisse savoir à qui je devais cette aide vitale.

Devenu pacifiste et objecteur de conscience en France (mais déçu par le manque d'intérêt porté par les membres des églises réformées aux objecteurs de conscience), j'ai rencontré des pacifistes à la Friends Ambulance Unit en Angleterre. J'ai été frappé par la tolérance des quakers, que je constate au quotidien ; je suis admiratif des actions des quakers – lutte pour la suppression de l'esclavage, opposition aux colonialismes, rôle de William Penn en Pennsylvanie. En plein accord avec les livres de discipline quakers que je découvre en Angleterre, de plus en plus réticent à tout dogme et aux enfermements institutionnels des Églises, c'est l'étude de L'Apologie de la vraie théologie chrétienne de Robert Barclay qui m'éclaire.

Avant de revenir en France, j'ai souhaité donner du temps comme infirmier psychiatrique à The Retreat, l'hôpital quaker de York, pendant 18 mois. Engagé, en 1953, comme permanent des Unions chrétiennes de jeunes gens pour développer un centre international d'accueil et de formation, Le Rocheton, situé près de Melun (à 50 km de Paris), j'ai créé avec une équipe un centre aéré pour 200 enfants qui ne partaient pas en vacances.

Puis, à la demande du Service social d'aide aux étrangers, j'ai constitué une équipe de permanents pour enseigner le français à de jeunes immigrants (14-16 ans), créé des stages de formation au Bafa pour les moniteurs de colonies de vacances, organisé un secteur d'accueil pour des réfugiés politiques (Hongrois en 1956, puis d'Amérique du Sud, du Sud Est Asiatique et d'Afrique), créé un centre de préformation professionnelle pour les jeunes de plus de 16 ans, mis en place un service Justice et développement avec l'appui de cadres africains afin de former des jeunes désireux d'aller en Afrique pour s'engager dans des projets et des actions de développement (Sénégal, Togo, Cameroun et Burkina-Faso).

Élu par les ONG françaises pour les représenter auprès de la Communauté européenne, je deviens président d'un groupe d'experts pour l'éducation au développement en Europe dans le cadre du Comité de liaison des ONG européennes. Cet engagement comme bénévole m'a marqué par des rencontres avec de nombreuses personnalités telles que Nelson Mandela, Desmond Tutu et Jacques Delors. Appelé par le conseil national des YMCA Françaises, j'en deviens le secrétaire général national.

Je suis marié, père de quatre enfants dont un handicapé, résident à la Fondation John Bost à La Force (fondation qui a bénéficié des expériences quakers de l'hôpital The Retreat à York) ; j'ai divorcé et me suis trouvé responsable de mes enfants ; je suis remarié depuis 1968 à Sylviane et ensemble nous avons un fils. Elle a collaboré à toutes mes actions et engagements.

À la retraite à Bergerac, je me suis trouvé, tout de suite, engagé dans la création d'une maison d'accueil, La Passerelle, pour les familles de détenus du centre de Mauzac (à 25 km de Bergerac), pendant sept ans. Les familles sont accueillies tous les week-ends pour participer aux parloirs. Puis j'ai été impliqué dans l'Entraide protestante du Bergeracois comme président pendant sept ans. Tous mes engagements ont été soutenus par Sylviane qui assura l'administration et la gestion des actions.

Sylviane et moi avons eu un fils, Bruno, qui s'est marié en 2004. Il a deux fils avec son épouse Valérie qui, elle-même, a deux filles d'un premier mariage. Je suis grand-père de huit petits enfants âgés de 7 à 38 ans, et j'ai trois arrière-petits-enfants. Nicolas, handicapé, est suivi de très près depuis notre installation à Bergerac en 1994 ; Sylviane est devenue sa tutrice et nous veillons sur lui.

Je remarque que tous mes engagements sont venus d'appels de l'extérieur. J'ai le sentiment qu'ils sont conformes à l'esprit quaker et qu'ils sont nés de cette lumière intérieure qui inspire ma vie.

Depuis fin 2013, ayant subi une ablation des cordes vocales et d'une partie du larynx, je suis handicapé de la parole. De ce fait, je me sens isolé, car je ne peux pas partager facilement et rapidement en groupe mes pensées. Cela limite ma participation et j'en suis désolé. J'espère que ce sera provisoire. En attendant, j'essaie d'écrire malgré un gros problème de vue que je souhaite voir résolu prochainement.

Mon texte préféré est « J'ai un rêve », de Martin Luther King.

Yade

Je suis née dans le Pacifique Sud, en Nouvelle Calédonie, et bien que la Nouvelle Calédonie soit francophone, nous étions immergés, en plus de la culture propre à l'île, dans la culture anglo-saxonne : l'Australie est à deux pas (ou plutôt deux coups de palme) et la Nouvelle Calédonie avait aussi servi de base aux Américains pendant la guerre. La Nouvelle-Zélande n'est pas très éloignée, elle non plus. Le nom des quakers ne m'était donc pas inconnu. Cependant, je n'étais jamais allée voir en quoi consistait leur pratique. J'ai toujours été attirée par une vie qui laisse la place principale à la spiritualité. Cela a commencé par un « coup de foudre » pour le message de Jésus. Mais j'étais stoppée dans mon élan d'amour par le dogmatisme, la notion de péché, l'idée d'un Dieu « vengeur ». Tout semblait bien avoir été travesti, transformé, au cours des siècles, depuis le message originel.

J'étais, par conséquent, un peu plus à l'aise avec des philosophies qui semblaient refléter, à leurs façons, l'idée que nous avons en nous cette part du divin qui, chez les catholiques – j'étais baptisée dans cette religion – n'était pas reconnue ainsi. Pas plus que les catholiques pratiquants, les stoïciens n'ont gardé, sur leur chemin spirituel, la méditation. C'est au quotidien que j'ai essayé de retrouver ce chemin, après plusieurs années passées auprès d'un conjoint lui-même dans le rejet total de la spiritualité. J'étais au plus bas moralement quand cela est arrivé. Mais, ce n'était pas encore par le biais du quakerisme ! En intégrant la spiritualité à nouveau dans ma vie, j'ai eu le besoin de partager avec des personnes vivant elles aussi cette réalité.

Je parle facilement de spiritualité avec mes enfants – seulement quand ils en ont envie – mais pas avec le reste de ma famille. Le partage, dans l'accueil véritable, est pourtant si inspirant ! La concomitance de ce besoin chez moi et de l'ouverture au monde qu'ont mes enfants (qui ne sont pourtant pas consciemment dans un cheminement spirituel eux-mêmes) a peut-être fait qu'un beau jour, ma fille aînée, Clem, m'a dit avoir découvert un artiste qui était quaker. Elle est allée voir, piquée par la curiosité, de quoi il en retournait et elle a pensé à tout ce dont moi-même je lui parlais depuis si longtemps : la lumière intérieure, l'essence du message christique, l'amour et la liberté de conscience comme valeurs primordiales, etc. C'était il y a un an peut-être et depuis, je suis moi-même allée lire de nombreuses choses (enfin « nombreuses » est sans doute un bien grand mot, car le quakerisme est discret) qui chaque fois m'ont touchées au plus profond, tant cela faisait vibrer ce que j'appelle « mon vrai moi ».

J'ai fini par contacter par mail Éric Callcut, premier contact que j'ai trouvé, en lui disant grosso modo : « Ma fille m'a dit : "Maman, en fait, tu es quaker !" et, oui, je crois bien que je le suis sans le savoir depuis longtemps. » « Comme beaucoup qui s'ignorent » m'a-t-il répondu.

J'aimerais bien sûr partager cela avec d'autres que mes enfants mais, dans l'esprit des gens, l'amalgame est si vite fait avec les sectes ou les religions dogmatiques que je ne me sens pas le courage d'affronter ces fortes réticences. Et pourtant, il suffirait peut-être de leur dire, de manière aussi limpide que Georges Liens : « Il ne saurait s'appliquer (ce terme de secte) à un groupe de chrétiens qui, convaincus de la présence de la Lumière divine en tout homme, se sont faits les champions de l'entière liberté de conscience et qui, face aux théologiens prédestinatianistes les plus étroits, ont toujours hautement affirmé que le salut est offert à tous les hommes sans aucune exclusion. Rien ne saurait être plus à l'opposé d'une attitude sectaire ».

L'engagement des Quakers pour la paix, les actions envers toutes les communautés humaines en détresse

quelles qu'elles soient, en est une si belle illustration. Les Quakers ont apporté une dimension de plus à ma vie spirituelle et c'est le don de ce que l'on peut offrir à l'autre, si petit cela soit-il. Cela vaut tout l'or du monde.

Mon texte préféré vient de Suisse et s'intitule « Vivre notre foi » ; il nous invite à « apprécier la richesse de nos silences au culte ; ne pas être contre l'Esprit et l'appel de l'Éternel ; rechercher la vérité en tant que Quaker pour savoir quelle attitude prendre en toute occasion ; faire rayonner sa vie spirituelle et ne pas garder sa lumière intérieure sous le boisseau ».

Auteur inconnu

J'apprécie chez les quakers le souci de ne pas séparer la vie et la religion. Les témoignages quakers sont les fondements de ma vie. Il y a l'affirmation de l'expérience qu'il existe quelque chose, un esprit, plus grand, plus infini que nous-mêmes. La réunion doit avoir le sens de quelque chose de plus grand que chaque membre. Les réunions d'affaires ne fonctionneraient pas bien sans cela.

Le premier des Conseils et Questions dit tout pour moi, une nouvelle vie : « Soyez attentifs, chers Amis, aux inspirations d'amour et de vérité dans vos cœurs, car ils viennent de l'esprit. Ayez confiance, car elles nous amènent dans la lumière qui nous montre nos obscurités et nous conduit à une nouvelle vie ».

Je comprends que l'expérience avec la Lumière vécue par les premiers Quakers, et quelques-uns, de plus en plus rares par la suite, témoigne de cette expérience d'écoute et de soumission confiante à la Lumière, au-delà du mental et des diverses réactions liées à l'ego. Je sens que mon être aspire à entrer dans cette nouvelle expérience de vie, à faire ce choix de chérir constamment en moi cette Lumière et de lui obéir par amour et avec reconnaissance. Toutefois, je dois dire que jusqu'à présent, je n'ai pas encore sauté le pas, même si je ne me suis jamais sentie aussi proche de le faire que maintenant.

Qu'est-ce qui me fait trembler ? Je dirais la puissance de la Vie, quand je m'autorise à sentir un tant soit peu l'Amour créateur qui se dérobe sous les voiles de mes illusions de séparation ; quand je suis suffisamment présente pour me rendre compte de cette puissance, jusque dans mon corps.

La rencontre avec un groupe quaker m'a permis de sentir la grâce de Dieu toujours présente dans la vie, quelles que soient les circonstances extérieures (qui demeuraient éprouvantes pour nous). L'expérience vécue m'indiquait comme une évidence où aller pour vivre une foi à la dimension communautaire. Tout ce que je connaissais des pratiques de notre Société, je l'avais appris par l'amour, par le comportement des Amis sur notre chemin partagé. Les valeurs évoquées ne sont plus la peur et la culpabilité, mais plutôt la recherche d'une dynamique de vie, d'une capacité à se décentrer de ses habitudes, à s'ouvrir au prochain. Et là, le souffle est venu, sans que je l'attende, « en plus ». Comme un cadeau spirituel. Comme une lame de fond. Le souffle qui apporte l'expérience que rien de ce que l'on vit n'est plus pareil, qu'on est concerné.

Les expériences spirituelles de chacun d'entre nous sont une source pour autrui et c'est une grande joie d'échanger en groupe et de se soutenir. La voie quaker magnifie le silence comme une force active. J'ai trouvé le moyen de recueillement en commun profondément significatif et j'ai admiré la façon dont beaucoup de Quakers vivent. Les Amis que j'ai rencontrés au début étaient étonnamment modestes, alors qu'ils menaient une immense vie spirituelle. J'ai aussi aimé leur esprit ouvert envers les différentes doctrines et l'accent mis sur l'expérience spirituelle, car mon chemin spirituel a toujours été centré sur l'expérience personnelle et j'aurais eu des difficultés à souscrire à un crédo officiel.

Les Quakers s'exercent à vivre la convergence des voies subjectives des Amis vers la vérité de la Vie, dans le silence qui unit la communauté dans sa vocation vers l'essentiel. De tous les groupes religieux, le quakerisme est celui qui donne la plus grande liberté. J'apprécie l'universalisme chez les Quakers, et le fait que nous ne croyons pas que notre manière de faire est supérieure aux autres. Je suis Quaker, c'est en moi, c'est mon appartenance, je n'ai pas le choix, j'y suis guidée. George Fox a dit qu'il fallait expérimenter la transcendance par nous-mêmes. Il est important pour moi de comprendre et de respecter les autres sinon les réunions de culte ne peuvent pas marcher. Les quakers doivent appeler Dieu ensemble.